"DIEU ET PATRIE"

C'est dans le recueillement du travail ordonné, discipliné et dirigé que s'élabore l'action féconde.

Maréchal LYAUTEY

LA SURVIVANCE

Onfait du bien non dans la mesure de ce qu'on dit, mais dans la mesure de ce qu'on est.

P. De FOUCAULD

VOL. IX — EDMONTON, ALBERTA, MERCREDI, LE 31 MARS, 1937 — No. 22

Le Gouvernement Aberhart est dans l'impasse

La Loi Ontarienne de l'impôt scolaire de 1936 est abrogée

Une séance tumultueuse

Hepburn essaie de se justifier devant le Chambre

TORONTO — L'Assemblée législative ontarienne a abrogé, mercredi, la loi de la réforme de l'impôt scolaire votée à la session de 1936 au cours d'une séance tumultueuse comme il ne s'en est jamais vu ici. Le premier ministre Hepburn a fait un coup de théâtre en annonçant qu'il acceptait la mesure conservatrice d'abrogation, puis il a eu recours au règlement de clôture pour empêcher tout débat sur la question. Le député conservateur de York-Sud, M. Léopold Macaulay, a été expulsé de la Chambre manu militari par le sergent d'armes après avoir injuré le premier ministre et refusé d'obéir aux injonctions du président Norman Hipel.

La motion de clôture a été adoptée par un vote de 63 à 15 et les 80 députés présents ont voté à l'unanimité l'abrogation de la réforme de l'impôt scolaire qui avait pour but d'accorder une plus large mesure de justice aux écoles séparées, aux écoles des minorités.

Hepburn le regrette

M. Hepburn a déclaré dans son discours qu'il c'est avec regret qu'il se voit dans l'obligation d'abroger la loi qu'il a présentée en 1936 comme une mesure de justice. La loi qui répartit le produit de l'impôt scolaire sur les corporations entre les écoles publiques et les écoles séparées s'est avérée inapplicable en raison de la complexité de la structure financière des corporations. Il est souvent impossible de déterminer d'une façon précise la propriété des actions d'une corporation pour fins de taxation.

(Suite à la page 8)

L'ITALIE EST TRES FORTE

Elle sait se souvenir

ROME.— Le premier ministre Benito Mussolini a adressé la parole devant environ 250,000 fascistes et a vertement condamné ses critiques étrangers et a ajouté, en s'adressant à ses partisans: "Souvenez-vous et préparez-vous".

L'Italie est très forte, a déclaré Mussolini; elle a triomphé d'un siège économique (allusion aux sanctions économiques) et elle sait se souvenir. L'Italie a attendu quarante ans pour venger la défaite d'Adowa, en Ethiopie et si l'Italie allait oublier, le gouvernement fasciste se charge de lui rafraîchir la mémoire.

MANIFESTE DE WOODSWORTH

Il désavoue la loi anticommuniste du Québec

OTTAWA.— La loi anti-communiste soumise à la Législature de Québec par le premier ministre Duplessis, est au dire des C.C.F., une menace aux institutions démocratiques canadiennes. Aussi le parti de M. Woodsworth dans un manifeste publié à Ottawa, demande au gouvernement King de désavouer la législation de l'Union Nationale dans la province voisine.

Les C.C.F., appuient leur demande sur le fait, que selon eux, le bill Duplessis serait inconstitutionnel.

"Sans être liés aux Communistes", disent-ils, nous n'en pensons pas moins qu'il est de notre devoir, en principe de nous opposer à tout empiètement flagrant des droits les plus élémentaires des citoyens canadiens vivant sous la protection du drapeau britannique.

UNE CAUSERIE DE M. MURRAY

Une meilleure compréhension mutuelle

MONTREAL.— M. W.-E. Gladstone Murray, gérant général de la Radio-Etat, a dit dans une causerie qu'il a prononcée au Canadien Club que la radio servirait à améliorer les relations entre les deux grandes races du Canada. En plus d'encourager, a-t-il dit, "une meilleure compréhension mutuelle", la radio peut contribuer à mettre à la portée de tout le Canada la culture, la littérature et la pensée des langues anglaise et française.

UN PRET DE 2 MILLIONS

Pour l'amélioration des habitations

OTTAWA — Le plan fédéral d'amélioration des habitations qui est en vigueur depuis le 1er novembre va bon train puisqu'à date on a fait des prêts pour le joli total de presque deux millions de dollars. Le ministre des Finances a, en effet, annoncé que l'on avait ou que l'on était à moderniser autant que 4,744 résidences au Canada et ce pour la somme exacte de $1,806,955.89. L'augmentation depuis la mi-février a été de 367 prêts se totalisant à $131,557.69.

L'INSTRUCTION EN U.R.S.S.

Informations fantaisistes des Soviets

S'il faut en croire la propagande communiste, les Soviets ont édifié en U.R.S.S. un ensemble merveilleux d'institutions d'enseignement.

Grâce à eux, la Russie aurait franchi un bond formidable dans le domaine de la "culture". Les travailleurs en particulier, presque tous illettrés avant la révolution seraient déjà à même de goûter aux jouissances intellectuelles réservées jusqu'à présent à une infime minorité.

Il n'en est rien.

Dans sa dernière brochure, la "Documentation Anticommuniste" du CILACC réduit à néant les informations fantaisistes des Soviets. La nouvelle génération malgré l'enseignement universel, est bien moins instruite que celle d'avant la guerre.

Comme toujours, l'argumentation du CILACC est basée uniquement sur les sources communistes.

DE NEW-YORK A L'ILE HERSCHEL

Mgr Fallaize parle à l'un de ses paroissiens par le poste WBS

Son Exc. Mgr P. Fallaize, coadjuteur du Vicariat du Mackenzie doit parler dimanche matin, le 4 avril au poste W B S de New-York à l'un de ses paroissiens les plus lointains et les plus isolés au Nord du Canada. Ce paroissien, M. C. Bennett, actuellement membre de la Police fédérale montée est le seul blanc résidant à l'Ile Hershel à 160 milles au Nord d'Aklavik. L'émission aura lieu entre 7h. et 7h. 45, heure d'Edmonton.

Le vaillant Evêque coadjuteur qui a dû aller chercher sous un ciel plus lumineux que la nuit arctique, un remède à l'affaiblissement inquiétant de sa vue, pense être de retour en mai, et recommencer aussitôt ses randonnées apostoliques parmi les Esquimaux.

Magnifique envolée du S. Maria II

Atterrissage forcé et léger accident — Pâques passé tout près du Pôle

Des nouvelles toutes fraîches permettent aux lecteurs de "La Survivance" de suivre, presque de jour en jour, le Sancta Maria II, piloté par l'aviateur Bisson et portant à son bord l'infatigable missionnaire qu'est Son Exc. Mgr Breynat, O.M.I., dans sa première et périlleuse envolée d'une mission à l'autre du Vicariat du Mackenzie, envolée qui fait vraiment époque dans l'histoire du développement de l'évangélisation de l'Extrême-nord.

Le mercredi de la semaine sainte, le Sancta Maria, que la veille le mauvais temps avait forcé à rebrousser chemin, tenta de nouveau son envolée de 650 milles d'Aklavik à Lettie Harbour. Par malheur, en approchant de ce dernier poste, le brouillard l'obligea à un atterrissage forcé sur un petit lac du Barren Land; dans cette visibilité défectueuse le contact avec le sol fut si rude que l'un des patins se brisa.

Mais le Sancta Maria est heureusement pourvu d'un appareil de sans fil; il se mit immédiatement en communication avec Lettie Harbour, d'où le lendemain, jeudi saint, arrivaient les RR. PP. Biname et Griffin, O.M.I., à l'endroit exact de l'atterrissage infortuné. L'avarie fut vite réparée et le soir même Son Excellence ainsi que ses compagnons purent jouir d'une bonne nuit de repos sous le toît hospitalier de la Mission de Lettie Harbour, située à l'embouchure de la rivière Hornaday.

Le vendredi saint, le Sancta Maria reprenait les airs à destination de Coppermine, 500 milles plus loin. Mais le moteur, aidé par le vent, devorait si bien l'espace et le poste de Coppermine était tellement enveloppé dans la brûme, que les voyageurs décidèrent de filer tout d'un trait jusqu'à Burnside, quelque 200 milles encore plus à l'Est. C'est là dans cette Mission de fondation récente qu'il visitait pour la première fois, que S. Excellence célébra Pâques. En ce 28 mars 1937, comme la Pâque dut être fervente, fraternelle et chaude, dans cette pauvre cabane d'où rayonnent sur les glaces du pôle la lumière et la chaleur de la Résurrection!

Ce soir-là même le Sancta Maria était de retour à Coppermine; lundi le voyait atterrir à Cameron Bay, au milieu des mineurs de pitchblend des Frères Labine, d'où il remontera aussi rapidement que possible vers le Fort Smith et Edmonton, car la saison des envolées d'hiver touche à son terme et les voyageurs doivent se hâter pour ne pas être surpris quelque part par les longues semaines de la saison-morte du dégel.

Les Quintuplettes

Elles commencent à parler

CORBEIL, Ont. — Chacune des jumelles Dionne peut maintenant dire une quinzaine de mots en français, a déclaré le Dr Allan Dafoe. "Les bébés peuvent demander un verre d'eau, si elles le désirent, et faire connaitre également leurs autres désirs. Si elles veulent aller jouer à l'extérieur, elles le font comprendre facilement à leurs gardes-malades, mais leur vocabulaire ne comprend à l'heure actuelle qu'une quinzaine de mots. Nous espérons toutefois qu'elles parleront assez couramment à l'âge de 3 ans."

Les quintuplettes célébreront le 3e anniversaire de leur naissance, le 28 mai prochain.

Le cout du couronnement

Il s'élèvera à plus de $2,000,000

LONDRES — Le couronnement du roi George VI et de la reine Elizabeth, au mois de mai prochain, sera le plus coûteux dans l'histoire de la Grande-Bretagne. Suivant les prévisions de la Trésorerie, il faudra prélever $2,-270,000 sur les fonds publics pour défrayer le coût des fêtes. En réalité, le gouvernement dépensera environ $2,-620,000, mais $350,000 proviendront de la location des places le long du parcours. Les dépenses de la maison royale sont évaluées à $500,000.

Voici le coût approximatif des couronnements passés: Georges IV en 1821, $1,200,000; Guillaume IV en 1831, $211,000; la reine Victoria en 1838, $350,000; Edouard VII en 1902, $965,-000; George V en 1911, $1,000,000.

GROS DEFICIT EN SASKAT

Pour la prochaine année fiscale

REGINA, Sask. — Le premier ministre W.-J. Patterson de Saskatchewan a annoncé que le déficit du gouvernement pour l'année fiscale finissant le 30 avril 1936 avait été de $929,-974, le plus petit depuis 1932-33 et indique que le déficit de l'année fiscale 1936-37 serait tout probablement de $1,724,000.

POUR LES PORTS

OTTAWA.— Dans les crédits supplémentaires soumis à la Chambre des Communes par l'hon. M. C.-A. Dunning, ministre des finances, il y a une somme de $1,892,236 qui sera affectée à l'amélioration des ports. Cette somme sera répartie comme suit: amélioration au port de Montréal, $573,700; port de Québec, jetée No. 1, dock de la princesse Louise, et mur de quai et hangar, $535,-000; Trois-Rivières, reconstruction de quais, etc., $75,000; Chicoutimi, améliorations des chemins, $17,000.

LE TRAGIQUE BILAN

De la guerre civile d'Espagne

HENDAYE, Frontière franco-espagnole — La guerre civile espagnole, à date, a coûté la vie à 220,000 citoyens tandis que les blessés se chiffrent au nombre de 550,000.

Les troupes nationalistes de Franco ont un contrôle complet sur 26 provinces et les socialistes en contrôlent 13.

7 provinces ont été le théâtre de sanglantes batailles, Madrid, Tolède, Granada, Jaen, Teruel, Huesca et Asturies.

Les nationalistes contrôlent les provinces suivantes: Aragon, Navarre, Guipuzcoa, Lugo, Coruna, Pontevedra, Oreuse, Leon, Lamora, Solamanque, Palencia, Burgos, Alava, Valladolid, Segovia, Soria, Logrono, Guadalajara, Avila, Caceras, Dabajoz, Huelva, Cordoba, Séville, Cadiz et Malaga.

Les socialistes réclament la possession de Gerona, Barcelone, Terragona, Ledrida, Castellon, Valence, Alicante, Albacete, Biscaye, Santander, Cuenca, Murica et Cindad Real.

Les Patriotes détiennent, en plus de ces 26 provinces, toutes les provinces étrangères espagnoles, le Maroc, les Canaries, Ifni Rio Roro, Majorque et Ibiza, à l'exception de l'île de Minorque qui est aux mains des socialistes.

M. ROWE ET M. ABERHART

M. Rowe ne veut pas supplanter M. Aberhart

OTTAWA.— M. P.-J. Rowe, député créditiste d'Athabaska, a nié catégoriquement les accusations qu'on a portées contre lui en Alberta, lui prêtant l'intention de forcer M. Aberhart à démissionner comme premier ministre de la province, de lui succéder ou de désigner un successeur au premier ministre.

M. Rowe ne s'intéresse pas à la direction du parti. Mais il est d'avis que le crédit social ne fera aucun progrès en Alberta aussi longtemps que M. Aberhart sera premier ministre. M. Aberhart a fait faillite parce qu'il a suivi les dictées de la finance orthodoxe et constamment refusé de mettre en vigueur la politique pour laquelle il a été élu.

Il est bon de se rappeler, a déclaré M. Rowe, que la ville d'Edmonton, et non pas Ottawa, est le siège du gouvernement créditiste.

RIGA.—La police d'Etat russe a signé un décret interdisant aux citoyens russes d'assister aux services divins dans les églises où les diplomates des légations et les autres étrangers en Russie vont accomplir leurs devoirs religieux.

LE TOURISME CANADIEN

Il a été très prospère en 1936

OTTAWA — En 1936, il est entré au pays 2,880,265 automobiles de touristes désireux de rester au pays 48 heures ou moins, a déclaré M. J.-L. Ilsley, ministre du Revenu national, en réponse à M. O.-B. Elliott, créditiste de Kindersley. Le nombre d'automobiles de touristes qui sont entrés au pays pour y demeurer pendant 60 jours, a été de 1,192,935; pour six mois, 1,323. Les automobiles dont les propriétaires sont venus au pays dans un autre but que le tourisme, a été de 59,535. Les automobiles de Canadiens qui ont traversé les frontières en 1936 étaient au nombre de 689,674.

LE DUCHE DE WINDSOR

Des lettres patentes viennent de le créer

LONDRES — Le "Daily Telegraph" dit que l'on comprend que des lettres patentes créant le duché de Windsor ont reçu l'empreinte du grand sceau. Le nouveau duché, contre la règle générale, ne comporte pas d'autres titres. Ainsi un fils du duc de Windsor ne pourrait pas recevoir un "titre de courtoisie". Il faudrait une nouvelle création du roi. Les enfants de l'ex-souverain porteraient le titre d'Altesses Royales, mais les petits-enfants ne porteraient, et par courtoisie, que le titre de lord ou lady devant leurs prénoms suivis de celui de Windsor. Ainsi l'on dirait "lord David Windsor", "lady Mary Windsor". Seul l'aîné des descendants pourrait succéder au duché de Windsor. Il n'y aurait pas de succession du côté des descendantes.

LES BUREAUX DE SCRUTIN

Ils fermeraient tous à la même heure

OTTAWA.—Le comité des élections de la Chambre des Communes a laissé pour une dernière considération la proposition de fermer les bureaux de scrutin à la même heure dans toutes les parties du Canada. La loi actuelle oblige tous les bureaux de fermer les bureaux à 6h. p.m., heure locale.

ROME, Italie.— L'Italie a désarmé l'Ethiopie, a fait savoir le gouvernement italien. Du mois d'octobre 1935 au 21 mars 1937, l'Italie a enlevé à l'Ethiopie 170,795 fusils, 1,380 pistolets, 782 mitrailleuses et 165 canons.

ORANGISTES ET HEPBURN

Une grande victoire orangiste

TORONTO.— M. C.-M. Carrie, l'un des chefs de l'Ordre d'Orange et membre du "Board of Education" de Toronto, a déclaré que l'abrogation de la loi de la réforme de l'impôt scolaire est une grande victoire orangiste. Il a ajouté que le premier ministre Hepburn ne saurait échapper à la censure qu'il a encourue en modifiant la loi pour accorder une plus large part de l'impôt sur les corporations aux écoles séparées.

LE FRANCAIS EN ONTARIO

Suggestions pratiques de M. A. Bélanger

TORONTO — Aurélien Bélanger (lib., prescott) a déclaré à la Législature ontarienne, dans le débat sur les estimés pour le ministère de l'Education, qu'on étudie le français comme une langue morte dans les écoles secondaires de l'Ontario. Il a dit que l'on devrait encourager les écoles à engager des professeurs qui parlent le français comme une langue vivante. On perdrait moins de temps et d'argent à montrer cette langue.

LE COUT DE LA VIE

Il a augmenté depuis un an

OTTAWA — Le coût de la vie est en progression constante depuis un an. Ainsi d'après les statistiques fournies, ces jours derniers, il faut maintenant à une famille $17.12 par semaine pour vivre contre seulement $16.58 en février 1936. C'est en juin 1933 que le coût de la vie a touché son bas niveau à $15.41 hebdomadairement par famille. Son sommet fut de $22.12 par semaine en 1930.

L'indice du prix de gros a grimpé beaucoup plus, étant maintenant de 83 contre seulement 72.5 en février de l'an dernier.

Aussi le petit consommateur commence-t-il à se plaindre à Ottawa comme ailleurs dans tout le Canada de la hausse trop rapide du coût de la vie comparé à l'augmentation plus lente des salaires. D'autre part, aux E.-Unis, les économistes vont beaucoup plus loin qu'ici et lancent déjà le cri d'alarme contre le danger d'un nouveau "boom". La situation est peut-être plus grave outre-frontière, où l'économie dirigée du président Roosevelt a élevé artificiellement le niveau des matières premières et des produits ouvrés.

LE GRAIN DE SEMENCE

La distribution en commencera bientôt

L'hon W.-N. Chant, ministre de l'agriculture a annoncé mardi que la distribution des graines de semence aux fermiers nécessiteux, commencera dans une couple de jours, grâce à une garantie conjointe des gouvernements fédéral et provincial, s'élevant à $1,600,000.

DEPART POUR L'EST

De M. l'abbé M. Boucher

M. l'abbé Michel Boucher, ancien curé de Lafond, qui était en visite depuis l'automne, chez son confrère M. l'abbé St-Arnault, curé de St-Edouard, était de passage à Edmonton où il a pris le train qui le conduira dans l'Est.

Des dissidents créditistes

Défaite sur une motion d'ajournement du débat sur le budget

Après quelques jours de repos que la mort du lieutenant-gouverneur Primrose leur avait imposés, les députés se sont remis au travail.

Au cours de la séance de mardi, 23 mars, huit députés créditistes ont désapprouvé le gouvernement en votant contre une décision de l'orateur, laquelle fut maintenue par un vote de 42 à 14.

Cette volte-face des 8 députés créditistes se produisit lorsque le président de la Chambre déclara hors d'ordre une résolution proposée par M. D.-M. Duggan. Cette résolution demandait l'institution d'un comité spécial de la Chambre chargé de faire rapport sur la réduction du nombre des députés et la redistribution des sièges électoraux. 42 membres du gouvernement, comprenant le premier ministre et les membres du cabinet, à l'exception de M. Maynard, absent pour cause de maladie, votèrent en faveur du maintien de la décision du président. Les huit députés créditistes qui votèrent contre la décision susdite furent: MM. Barnes, Anderson, Cockroft, Ross, Blue, Ingrey, Mac Lacklan et Honsen, ainsi que les six députés de l'opposition.

UNE DEFAITE POUR M. ABERHART

La première défaite infligée au gouvernement, depuis son accession au pouvoir est survenue mercredi dernier sur une motion d'ajournement du débat sur le budget.

Le vote a fourni l'occasion aux membres dissidents du parti créditiste de se faire connaître.

La motion d'ajournement du débat présentée par le Dr H.-K. Brown, député créditiste de Pembina, que l'on mentionne comme le successeur éventuel d'Aberhart, a été supportée par un vote de 27 à 25.

Après le discours de M. A.-E. Fee, créditiste de Sedgewick, le Dr Brown se leva et proposa l'ajournement.

A ce moment, le premier ministre Aberhart se leva et dit qu'il restait encore du temps durant l'après-midi pour continuer le débat et comme les membres savaient parfaitement qu'il était question du débat, il ne comprenait pas la raison de l'interruption de ce débat, surtout quand approchait l'heure de passer les estimés, vu l'arrivée prochaine de la vocances de Pâques.

Le président Dawson prit alors un vote oral sur la motion du Dr Brown et déclara qu'elle était défaite. Le Dr Brown se leva et demanda un vote pointé. Le résultat de ce dernier vote donna une majorité de 2 voix à M. Brown.

UN ARTICLE DE LA 'CROIX'

Sur Mgr Provencher

PARIS — Le journal **La Croix** consacrait, ces jours derniers, une longue étude à "un grand évêque de l'Ouest canadien: Monseigneur Provencher."

L'auteur, le chanoine Garnier, retraçant la vie et les oeuvres de l'illustre prélat, s'est attaché dès l'abord à fixer la place de Mgr Provencher parmi les évêques à qui on doit l'évangélisation de l'Ouest, au cours du siècle dernier.

"Parce que d'illustres évêques français ont immortalisé leur nom dans l'apostolat de l'Ouest et du Nord canadiens, écrit le chanoine Garnier, citant les noms de Grandin, Grouard, Joussard parmi les morts et Breynat, Turquetil, Bunoz, parmi les vivants, ce serait une grave erreur de croire que le début même de cette évangélisation du Canada français n'ait pas joué le rôle qui lui convenait et n'ait pas eu ses missionnaires et même ses évêques." Citant longuement et résumant l'ouvrage que Donatien Frémont a consacré à Mgr Provencher, l'auteur de l'article de la Croix ajoute:

"C'est le premier de ces évêques, Mgr Provencher, qui vient de trouver son historien, historien probe, consciencieux, bien informé, dont l'oeuvre est aussi belle que bonne, en la personne de Donatien Frémont."

Le Royaume de l'intérieur

Le printemps

Sur l'appui des fenêtres, les pierrots pépient, trépignent et ne se défient pas des chats à l'aguet. Petits oiseaux qui ne songez qu'à la joie de bâtir, méfiez-vous! L'ennemi est sournois.

Arbrisseaux, qui invitez les oisillons égarés, vos bourgeons déploieront bientôt leur feuillage protecteur contre les félins audacieux; vous serez témoins de quelques attaques cruelles, car le rusé connaît les fourrés propices à la chasse.

Les arbres majestueux, tout l'hiver ont tendu leurs bras tordus; ils se revêtiront maintenant de la parure qui, dès l'aurore, se diamante de gouteletttes; la sève montera percer l'écorce dure; la brise chuchottera de doux bruissements.

Ces géants seront témoins de tendres propos, et parfois aussi, de querelles appliquées de coup de becs féroces; les grands vents cingleront la ramure naissante pour en éparpiller les vestiges sur le sol, mais le soleil du printemps répare les outrages.

La terre étalera sa chevelure d'herbes tendres, et se coiffera de fleurs sauvages aux parfums subtils.

Depuis les mois rigoureux, l'homme appelle le printemps, ce pourvoyeur d'air et de soleil.

Le renouveau gonfle ses veines, son être vibre du désir de déployer ses forces et de les appliquer au travail, le grand rénovateur. Les jeunes rêvent de poétiques randonnées, dès qu'ils entendent l'eau jaillir des sources.

Dans le miroir des lacs, ils aimeront contempler les cimes des monts et des pins. Là, les amoureux veulent joindre leurs têtes pour se mirer. Méfiez-vous, enfants; la limpidité de ces eaux attire . . . et, parfois, fait des victimes. Soyez prudents, l'aventure coûte souvent la vie.

Les mères sont là qui veillent. Elles pensent: "Où donc est celui-ci? Ne va pas là! Sois prudente; et son coeur s'attache aux pas de chacun de ses enfants. Elle ne connaît pas de repos; elle dort éveillée.

En dépit de cette surveillance continuelle, des chagrins et des épreuves surviendront. Des secousses qui menaceront d'ébranler son endurance. Elle songera peut-être: "A quoi donc tient le tissu de l'existence? Un brin de doux bonheur, deux brins de rudes chagrins........"

Seule la vie spirituelle est tissée de bonheur. Si l'on met sa confiance en Dieu, on éprouvera cette paix qui fait accepter l'épreuve comme un gage d'amour.

La mère digne de son titre voit la Providence en tout. Elle enseigne à ses enfants le moyen de posséder cette gaieté d'âme dont le printemps sature les coeurs. Que de leurs lèvres s'exhale un pieux merci adressé au Créateur, pour toutes les joies dont Il est le distributeur.

Admirons la nature en fête; que nos yeux s'en repaissent avec gratitude. Puisons les joies, supportons les angoisses et faisons remonter toujours à une volonté supérieure, le juste partage de chacun, dans les joies comme dans les peines.

MADRINA

Les arbres

Les bons arbres qui font de l'ombrage à la terre,
Ont des frémissements de feuilles infinis!
Quand les petits oiseaux à la saison des nids
Viennent se confier furtifs, à leur mystère.

Leur verte frondaison au parfum salutaire,
A la sécurité des asiles bénis.
Et leurs bras, protecteurs, trop vite dégarnis,
Bercent impatiemment la famille légère.

Quand après bien des jours, quand après bien des nuit,
Quand après bien des soins, quand après maints ennuis,
Les arbres volent au bord des nids battre des ailes,

Oh! comme ils sont heureux d'envoyer dans les airs
Tant de joyeuses voix chanter dans les cieux clairs,
Les arbres aux douceurs graves et maternelles.

Albert LOZEAU.

Non . . .

Plus j'avance dans la vie, plus je trouve de choses qui m'émerveillent. La sottise, le manque d'énergie et la mollesse en sont trois qui ne cessent de m'étonner. Presque quotidiennement j'en rencontre des cas, si beaux que je les admire.

C'est ainsi que j'ai appris qu'une femme, encore jeune, que j'ai bien connue quand elle tenait encore debout, passe depuis de longs mois des journées entières, entre sa boîte de cigarettes et un flacon de "fort". Elle ne mange plus, ne dort plus et a, paraît-il, l'air de son cadavre. Le motif: une déception amoureuse.

Bonté divine! Est-il possible de faire, pour un si petit motif, des bêtises aussi phénoménales! Ruiner sa santé, à boire et à fumer, s'en aller tout doucement vers une mort ignominieuse parce qu'un homme nous a glissé entre les doigts et a porté ses vues ailleurs! C'est du dernier comique, et au risque de passer pour intransigeante, je dirai que celles qui se laissent ainsi aller ne méritent aucune pitié.

Ce qui leur manque, c'est tout d'abord l'équilibre, la faculté de voir droit et juste, puis le ressort, la volonté qui ne plie devant rien, surtout devant la terne banalité.

Il est toujours possible de réagir, fut-on aux prises avec le plus inextricable réseau d'embêtement. Avec du bon sens et de la volonté, on s'en tire, pas toujours en vingt-quatre heures, et c'est précisément ce qui donne du prix à l'épreuve.

Tout le monde n'est pas malheureux, et pourtant, combien savent mettre un frein à leurs penchants, même s'ils savent que leur santé en dépend ? On entend dire couramment: Fumer me fait du mal, mais je ne suis pas capable de m'en passer!.... Je sais bien que je ne devrais pas boire, avec mon foie, mais je ne peux pas toujours refuser!.... Porter des talons hauts me donne des crampes et des vertiges, mais on a l'air si fin avec de grands souliers plats!.. Je meurs de faim 365 jours par an, et je me détraque l'estomac, mais je garde ma ligne!....

Vouloir tout citer deviendrait fastidieux. Eh bien, croyez-vous, bien sincèrement, qu'on ne puisse, une fois pour toutes et radicalement se dispenser de tout ce qui nuit à notre santé, morale ou physique ?

Il faut vouloir, et ne pas se pencher sur nous-mêmes pour voir si cela nous fera bobo. Un bon coup de scalpel, et, ça y est. C'est un peu le procédé du baigneur, l'été, au bord de l'eau. S'il commence à tâter, du bout du pied, et d'entrer progressivement dans l'onde, son cas est réglé. Il trouvera la rivière bien trop froide pour s'y risquer et restera au bord, avec les bébés, mais s'il prend un bon élan et hop! pique une tête, il aura vite fait de se trouver, dans l'eau, heureux comme un poisson.

Napoléon, qui n'était pas le premier venu disait qu'impossible n'est pas français. C'est vrai, surtout en ce qui concerne nos habitudes, nos manies, nos vices, qui ne sont la plupart du temps que des défauts à qui on a donné une chance de prospérer et qui en ont profité.

N'ayons pas peur de dire non, et de nous dire non, même et surtout si nous devons en souffrir. Ce sera la preuve la plus tangible que l'opération a réussi.

Fierté et vanité

On les confond très facilement et très souvent; ce dont on devrait se méfier, surtout en éducation.

"Quelle est donc fière!" dira la maman en parlant de sa petite fille, qui veut adsolument mettre sa plus belle robe pour une courte sortie sans importance.

Ce désir enfantin se rapproche bien plus de la vanité naissante que de la fierté.

La belle robe attirera l'attention, on en parlera et la petite goûte déjà le parfum capiteux qui monte de l'admiration qui éclôt sur son passage.

C'est tout naturel et c'est aux mamans et aux éducatrices à établir très tôt l'échelle des valeurs pour les jeunes et à mettre à son rang la valeur d'une robe, simple ou riche.

On voit parfois des mamans bien intentionnées développer inconsciemment ce penchant à la vanité.

—Si tu écoutes bien, tu auras de beaux souliers!

—Si tu te couches de bonne heure, tu auras ce beau chapeau que tu as vu chez la modiste, ou encore, je t'achèterai une robe plus jolie que celle de Céline, la petite amie....

Et toute la garde-robe y passe. On se fie sur elle pour apprendre aux enfants à obéir, on attire leur attention d'une façon exagérée sur la question de l'habillement et, par le fait même, on la met au premier plan.

Que les enfants soient vaniteux après cela, ce n'est pas un miracle. A la moindre occasion, ils voudront revêtir le beau chapeau, les beaux souliers pour les faire voir.

A quoi pourraient servir les belles toilettes si l'on n'a pas d'occasion de s'en parer et de les faire admirer ? La vanité veut se faire voir.

Les enfants comprennent cela comme les grands....

C'est un devoir de les bien vêtir, confortablement et selon nos moyens, mais c'est un mauvais principe de mettre les toilettes comme prix des efforts d'obéissance, de bonne tenue, etc.

La vanité, comme bien d'autres défauts, n'a pas besoin d'encouragements pour se développer.

La fierté est autre chose.

Sans doute, dans le sens de hauteur, de fatuité, d'arrogance, c'est loin d'être une qualité.

Mais ce mot de fierté a une autre acception, synonyme de noblesse de coeur, de dignité, de courage.

Ce n'est plus du tout la vanité alors et c'est pourquoi cette fierté-là peut être cultivée chez les enfants et n'être jamais mise à l'épreuve par des punitions humiliantes qui blessent la dignité d'un caractère

La noblesse de sentiments fait toujours un caractère fier qui ne pactise pas avec les compromis et qui n'a rien non plus de l'opportuniste toujours prêt à profiter des circonstances, souvent sans souci de justice ni de loyauté

Donc, on peut être très vaniteux sans pour cela être fier et avoir aucune noblesse de coeur et de caractère C'est ainsi que les vaniteux se rencontrent fréquemment et que les caractères nobles et désintéressés paraissent moins nombreux, peut-être parce que l'on ne peut les reconnaître à première vue comme les premiers, peut-être aussi parce qu'ils sont en réalité en moins grand nombre.

PRISCA

Termes de cuisine

Dés.— Petits cubes plus ou moins gros de viandes ou de légumes.

Désosser.— Retirer les os des viandes de boucherie, des volailles, du gibier, ou les arrêtes de la chair du poisson.

Dessécher.— Remuer la pâte ou les légumes avec la cuillère de bois pendant qu'ils sont au feu, pour faciliter l'évaporation et afin qu'ils ne s'attachent pas à la casserole.

Détrempe.—Pâte faite de farine délayée dans de l'eau, du beurre ou des oeufs.

Dresser.— Disposer un mets quelconque sur un plat au moment du service, de manière à lui donner une apparence agréable.

Dorer.— Recouvrir d'oeufs battus, avec un pinceau, le dessus d'un gâteau, d'une tarte.

Echauder.— Plonger dans l'eau bouillante, les viandes, les poissons ou les légumes et les retirer aussitôt.

Ecumer.— Enlever à l'aide d'une cuillère ou de l'écumoire la mousse qui se forme sur les liquides soumis à l'action du feu.

Emincer.— Couper en tranches très minces des viandes ou des légumes cuits.

Entrées.— Mets qui se servent au commencement du repas, avant le rôti.

Escalopes.— Petites tranches rondes et minces de viandes servies comme garnitures.

Eteindre.— Mettre un liquide dans un roux qui est à point, pour l'empêcher de se colorer davantage.

Etouffée (à l').— Mode de cuisson qui consiste à cuire les viandes et les légumes, dans un vase clos et à chaleur modérée. (Synonyme de à l'étuvée).

Etuver.— Cuire des aliments à petits mouillements, à vase clos. (Synonyme de braiser).

Farcir.— Mettre une farce dans une volaille, un gibier, ou dans des morceaux de viande de boucherie, des filets de poisson.

Flamber.— Brûler à la flamme le duvet qui reste adhérent à la volaille, au gibier, après qu'ils ont été plumés.

Recettes éprouvées

Pommes mitonnées au sirop

2 tasses d'eau bouillante
1 à 2 tasses de sucre
8 pommes.

Faites un sirop en faisant bouillir le sucre et l'eau cinq minutes. Trogner et peler des pommes canadiennes; faire cuire lentement dans le sirop, bien recouvrir et surveiller attentivement. Lorsque les pommes sont tendres, les enlever, ajouter un peu de jus de citron au sirop et servir par-dessus les pommes. Les cavités pourraient être remplies avec de la gelée ou des raisins.

Pommes allerton

Essuyer, trogner et peler six grosses pommes canadiennes et les disposer dans une tourtière (plat qui va au four). Mélanger ¾ de tasse de sucre, une cuillerée à thé de cannelle et ¼ de cuillerée à thé de sel. Remplir les cavités avec ce mélange, verser autour d'un quart de tasse d'eau et faire cuire jusqu'à ce que les pommes soient molles en les arrosant très souvent avec le sirop dans le plat. Sortir du four, faire refroidir légèrement et mettre une meringue par-dessus chaque pomme; remettre au four et faire cuire pendant huit minutes avec du sucre et de la crème claire.

Comment faire le meringue

Battre en neige ferme deux blancs d'oeufs, ajouter graduellement 2 cuillerées à table de sucre en poudre, tout en battant continuellement. Assaisonner avec une demi-cuillerée à thé de vanille.

Pour consoler une douleur quelle qu'elle soit, il faut la faire sienne.

Mme de PRESSENCE

Il démissionne

OTTAWA.— Le ministre de la Justice, M. Ernest Lapointe, a reçu la démission du juge en chef James A. MacDonald, de la Cour d'appel de la Colombie-Anglaise. Cette démission prendrait effet le premier avril. Cette nouvelle a été transmise ces jours derniers et on s'attend à ce qu'un successeur soit nommé prochainement.

LES DEUX MAINS

par PIERRE L'ERMITE

[suite]

Puis, brusquement, le curé se lève, tourne vers la chapelle, avance en ligne droite, et arrive près d'Olivier, son trousseau de clés à la main, pour ouvrir cette porte que barre sans le savoir le jeune homme interloqué.

Autant Olivier est troublé, autant l'abbé Longuet paraît bien tranquille. C'est formidable pour l'instituteur, franc-maçon et anti-clérical notoire, d'être là, dans cette église, sans la justification d'une corvée impossible à éluder, comme un mariage ou un convoi....

Que vient-il y faire?....

Prier....? ou le contraire....?

Et les deux hypothèses sont presque aussi gênantes l'une qué l'autre.

Pour l'abbé Longuet, c'est tout différent. Un prêtre entend, voit tant de choses; il assiste si souvent à l'impossible, que rien ne l'étonne plus guère. Il marie à l'église ses plus violents adversaires. Il les confesse à leur lit de mort, il reçoit d'eux des confidences et les commissions les plus délicates, et se résigne à ne pas être honoré de leur salut, quand, par hasard, il les croise dans la rue.

L'instituteur Olivier Bernard à l'église ne constitue qu'une contradiction de plus.... Il l'ajoutera, ou ne l'ajoutera pas à la liste de celles qu'il connaît déjà.... Si ce jeune homme vient à la chapelle de saint Joseph, c'est qu'il éprouve le besoin d'invoquer ce brave Saint....

Il le fait en cachette.... le pauvre! Mais peut-il agir autrement....?

Et c'est tout.

L'abbé, sans chercher plus loin, va donc passer très simplement devant l'instituteur. Déjà, par courtoisie, il soulève sa barrette; et c'est Olivier qui commence à donner des explications qu'on ne songe nullement à lui demander.

—Monsieur le Curé, si je suis ici, c'est que....

—Cela vous fait plaisir, mon cher Monsieur!....

—Non...., pas du tout!.... Et je ne voudrais pas qu'on puisse le supposer, même un seul instant!....

—Vous y verriez un inconvénient?....

—Enorme!

—Alors.... je ne comprends plus?.. Mais, vous savez.... rassurez-vous.... Il n'est pas nécessaire que je comprenne!

L'instituteur hésite une seconde...., une de ces secondes psychologiques où les vies s'aiguillent vers le salut ou la catastrophe.

—Pourrais-je vous parler chez vous?....

—Mais comment donc!.... Où vous voudrez!.... Je suis à votre disposition, comme à celle de tous mes paroissiens.... Voulez-vous tout de suite?....

—Précisément.... tout de suite!

—Alors, voici la route....

Olivier se trouve subitement dans un petit jardin très modeste, dévasté par l'hiver : un chemin dallé conduit à une sorte de rez-de-chaussée, où s'ouvre à gauche un salon quelque peu déconcertant. Ce n'est pas ainsi que l'instituteur se figurait un intérieur de curé.

Un grand crucifix en chêne clair domine toute la pièce de sa vision sévère. Mais, en face de lui, brille une panoplie de fusils, d'épées, de souvenirs du régiment et de voyage. Ce qu'il y a de plus évident, c'est que le sabre et le goupillon fraternisent ici avec un absolu cynisme. Aux murs, quatre aquarelles, représentant la Gorge-aux-Loups, la Vallée de la Solle, la Vierge de l'Ermite dans le Cuvier-Châtillon et le Bas-Bréau. Elles sont tellement exactes que, d'un coup d'oeil, Olivier reconnaît le paysage, surtout celui du Cuvier-Châtillon.

Les boiseries sont vieilles, les papiers vieux, le plancher vermoulu, les fauteuils piqués de trous inquiétants; l'odeur même qu'on respire dans cette pièce a quelque chose de la moisissure des siècles. Et, malgré cette atmosphère de vétusté, l'abbé Longuet semble s'être installé là comme le représentant d'une religion jeune, et avoir imposé cette jeunesse quand même à la vieillesse du cadre matériel qui l'entoure.

—Si vous voulez prendre la peine de vous asseoir?.... dit l'abbé en avançant un fauteuil.

Au point où en sont les choses, il n'y a plus à reculer, et Olivier n'en éprouve pas la moindre envie. Ce qu'il avait ressenti tout d'abord, au début de sa visite à l'église, c'était l'impression de son isolement, le besoin de chercher la vérité.... de la demander même à l'abbé Longuet s'il pouvait la détenir. Mais l'apparition non préparée du curé, la surprise, presque l'humiliation éprouvée devant l'attitude simple, les yeux francs de ce prêtre ont fait surgir le vieil homme, le lutteur des premiers jours, et c'est lui qui prend la parole en ce moment :

—Monsieur le Curé, vous avez devant vous un de vos plus acharnés adversaires.... Aussi anticlérical que vous supposiez un être humain, je le suis encore davantage!

L'abbé Longuet lui tendit la main avec cordialité :

—Si nous parlions d'autre chose?....

—Je tiens.... j'ai besoin d'abord que vous sachiez qui je suis....

—Vous.... anticlérical....? Allons donc!....

L'instituteur se soulève d'un bond dans son fauteuil :

—Oh! Monsieur le Curé, je vous assure!.... Si vous doutez de cela!.... Doutez alors de la lumière qui nous éclaire....

—Vous êtes infiniment plus clérical que moi!.... Vous avez la foi bien plus que moi!!....

—La foi...., répète Olivier avec stupeur, mais vous vous moquez....? Ou vous ne connaissez pas le premier mot de ma vie!....

—Je vous connais tellement — oh! sans beaucoup le chercher — que vous n'avez rien de vous à m'apprendre.

L'abbé Longuet répéta la phrase en scandant tous ses mots.

—Vous m'entendez bien....? Vous m'entendez bien....? Vous n'avez rien à m'apprendre. D'abord, vous êtes arrivé ici, précédé par une réputation des plus fâcheuses; et je suis de ceux qui croient qu'il n'y a pas de fumée sans feu. Je me hâte d'ajouter que, cette réputation, vous l'avez largement justifiée.... Je ne vous offense pas au moins....? Je peux vous parler franchement....

—Oh! je vous en prie!.... Il n'y a que cela d'intéressant....

—De cette façon, contrairement à vos prévisions, vous connaîtrez, le premier, mon état d'âme. Je ne vous ai pas fait observer — cela ne me ressemblerait pas du tout — mais je ne peux pas empêcher parents et enfants de parler. Evidemment, ils exagèrent!.... Ils défigurent! Mais enfin on retrouve avec facilité les grandes lignes...., ce que les musiciens appellent le leitmotiv. Il s'en dégage pour moi, avec une netteté indiscutable, que vous êtes toujours hanté par l'idée religieuse....

—Vous voulez dire : 'Par la haine de l'idée religieuse?"

—Mon cher Monsieur, dans l'espèce, c'est la même chose!! Un certain vinaigre, même très acide, est encore du vin, et il prouve, aussi bien que lui, l'existence de la vigne.. Vous êtes le vinaigre, car vous haïssez.... Vous venez encore de prononcer le mot de haine à l'instant.... Moi je suis le vin, parce que j'aime.... Et, en réalité, je vous aime, Monsieur Bernard, je vous en jette l'aveu en pleine figure parce que l'occasion se présente, et que j'ai conservé du régiment l'amour d'une franchise toute militaire. J'ajoute même que vous me servez souvent de modèle....

—Pardon, Monsieur le Curé, je suis venu ici pour parler sérieusement....?

(A SUIVRE)

Le corps du maréchal Foch

PARIS.— Le corps de Ferdinand Foch, Maréchal de France, de Grande-Bretagne et de Pologne a été transféré le 20 mars à la chapelle des Invalides où il dormira son dernier sommeil à côté de l'autre grand guerrier Napoléon.

La Survivance

VOL. IX — EDMONTON, ALBERTA, MERCREDI, LE 31 MARS, 1937 — PAGE 3

"LA SURVIVANCE"

Organe de l'Association Canadienne-Française de l'Alberta
publiée par l'Imprimerie "La Survivance" Ltée, Edmonton

DIRECTEUR: Gérard Forcade, O.M.I.
ADMINISTRATEUR: Le commandeur J.-E. Morrier
Rédacteur: D.-A. Gobeil, O.M.I.
Secrétaire de la rédaction: Maurice Lavallée

Abonnement annuel	CANADA	ETATS-UNIS	EUROPE
	$2.00	$2.50	$3.00

La correspondance est reçue avec l'indication du service. Rédaction ou Administration, à
10010-109e rue, Edmonton, Alberta — Téléphone: 24702

Sauvez votre jeunesse

Recommandations d'un Evêque de langue anglaise

Nous venons de lire un article de notre vaillant et distingué confrère Le Travailleur, de Worcester. Depuis que nous l'avons lu, il y a un vieux refrain qui nous trotte dans la tête et qui nous poursuit comme une hantise. Ce vieux refrain disait : "Si t'en as vu, t'en verras pus"; bien sûr, s'il s'en est vu, dans les Etats, des évêques de langue anglaise pour prêcher, pour enjoindre, pour ordonner aux Franco-Américains de "Sauver le jeunesse française", en la gardant plus française, plus fidèle à sa langue, plus ambitieuse de l'étudier, plus fière de la connaître et de la bien parler...., il n'y a pas longtemps qu'il s'en voit. Serait-ce un signe des temps?

LISEZ-CA plutôt, avec les commentaires appropriés de l'auteur de l'article, M. Laurent du BOCAGE. Nous exprimons le souhait que tous les Canadiens français de l'Alberta en fassent leur profit afin qu'ils soient moins "snobs" et moins anglomanes, et qu'ils cessent de vouer la génération montante de nos petits canadiens-français à l'abandon de leur langue, au reniement de leur race, à l'apostasie, à la déchéance.

Quel soupir de soulagement et quelle détente bienfaisante pour nos âmes de catholiques de rencontrer un évêque de langue anglaise qui comprenne le POURQUOI de nos souffrances, de nos sacrifices, de nos luttes incessantes pour la survivance de la langue française et qui nous morigène, parce que nous ne luttons pas assez....

"Il s'est élevé, dit "Le Travailleur", une voix des plus autorisées et des plus augustes pour proclamer non seulement l'utilité de notre participation au Congrès de la Langue Française, à Québec, en juin prochain, mais surtout la nécessité de notre adhésion si nous voulons sauver la jeunesse. "Sauvez la jeunesse", voilà le cri navré du sympathique évêque de Providence, Son Exc. Mgr Francis Keough, qui reconnaît dans la langue française notre plus ferme soutien contre les idées malsaines qui courent le monde, de nos jours.

"Ce qu'il faut admirer le plus de ce prélat, c'est qu'il ne se contente pas de vagues paroles pour donner son assentiment; plus que cela, il nous indique même les moyens de contrebalancer, de corriger l'influence délétère de l'anglais. Mgr Keough n'a pas craint de faire part aux membres du comité régional du Congrès de la Langue Française, du Rhode Island, qui lui rendaient visite, ces jours-ci, de l'amère surprise que lui causèrent, un jour, un groupe d'écoliers franco-américains dont la conversation était toute anglaise. De là, la recommandation par Mgr Keough d'un vigoureux mouvement destiné à "sauver les jeunes". Plus encore, l'Ordinaire de Providence voulut donner un chapelain au comité régional et, tombant sur la vénérable et patriotique personne de l'abbé J.-M.-L. Giroux, curé de Notre-Dame-des-Victoires, de Woonsocket, la nomination épiscopale eut l'heur de plaire énormément à tous.

"L'Eglise n'a pas mission de nous conserver Français de culture; cela nous regarde et c'est à nous de prendre les moyens de faire avancer notre cause. D'autre part, l'Eglise n'y posera pas d'obstacles, car les évêques nommés par Rome depuis quelques années témoignent tous d'un grand esprit de désintéressement. Parfois même ils nous étonnent par la vigueur avec laquelle ils sont les premiers à nous dessiller les yeux pour nous faire comprendre quelle gaffe nous commettons en laissant s'effriter nos attributs à génie latin. C'est en si heureuse compagnie que se trouve Son Exc. Mgr Keough qui a tout à côté de lui le bienveillant évêque de Manchester. Ils seraient eux-mêmes Franco-Américains qu'ils ne pourraient nous rendre de meilleurs services que ceux pour lesquels nous leur devons déjà une gratitude justifiée. Leur sincérité à notre égard ne permet pas au doute de se glisser dans nos esprits et nous sentons instinctivement chez eux un attachement véritable à nos caractéristiques françaises. Ils en connaissent le prix au point de vue religion, culture et civisme et partant ils éprouvent l'obligation de nous aider à conserver bien précieusement un si rare héritage.

Oui, en vérité, c'est par l'école que nous survivrons, puis qu'elle est le baromètre auquel on jugera de notre vitalité française. L'atmosphère de nos écoles paroissiales, reflétée dans la conversation de nos écoliers, indiquera le penchant de notre mentalité, le plus ou moins de résistance que nous possédons contre l'envahissement de l'anglomanie. Et, ne l'oublions jamais, l'anglomanie ne peut finir que par l'anglicisation, terme auquel tendent toutes les influences qui nous minent sournoisement ou violemment. D'où l'urgente nécessité de rendre nos écoles plus françaises qu'elles ne le sont, d'y insuffler un esprit français qui se manifestera éloquemment dans la conversation de nos enfants. Une école paroissiale ne remplit assurément pas convenablement son rôle, sa mission, si elle n'inculque pas assez de fierté nationale aux élèves qui la fréquentent, pour que ceux-ci parlent instinctivement français entr'eux.

Il y a là matière à la plus sérieuse des considérations pour nos éducateurs laïques et surtout religieux, car c'est à des communautés religieuses qu'est confiée l'instruction de la plupart de nos enfants. Un examen de conscience même superficiel révélera aux coupables qu'ils sont les voleurs de l'âme française de leurs élèves, car l'argent versé aux écoles paroissiales l'est dans un but religieux et linguistique. Ce dernier but comporte nécessairement l'enseignement et la pratique du français. Hors de là, pas de pardon à ceux qui font fi de la volonté expresse des parents. Et nous regrettons de constater que peu de paroisses peuvent se glorifier d'être sans péché sous ce rapport.

La leçon de Son Exc. Mgr Keough est souverainement utile, mais aussi un peu humiliante, puisqu'elle nous vient d'un homme d'une autre origine. Faisons au moins en sorte qu'elle nous soit profitable et prenons, dès maintenant, la résolution de faire disparaître la contradiction qui semble exister entre ce que nous VOULONS et ce que nous FAISONS. Mettons nos actes d'équerre avec nos principes, si nous en avons, et réemparons-nous des âmes françaises de notre jeunesse. Refrancisons nos foyers : images à texte français, calendriers d'inspiration française, chansons et livres français. Refrancisons nos écoles de telle façon que les fruits en soient évidents à l'extérieur (on ne cache pas les bonnes choses) : conversation française dans les cours de récréation et à la sortie des classes. Pas de meilleure source d'inspiration, d'émulation parmi les jeunes que "notre maître le passé".

Et pour chez nous aussi, la fierté de race, voilà ce qui manque le plus. On ne réussira jamais à l'inculquer si l'on ne puise à grands traits dans l'histoire qui nous rend conscients de la beauté de notre passé, de l'héroïsme des gens dont nous sommes issus.

Une encyclique contre le communisme athée

Sa Sainteté le Pape Pie XI condamne le communisme comme étant la ruine de la famille et de la société.

CITE DU VATICAN.— Sa Sainteté Pie XI a condamné le communisme comme étant "la ruine de la famille et de la société", dans une longue encyclique publiée récemment.

Le Saint-Père, dans une vigoureuse attaque contre les forces qu'il a combattues, même pendant tout le temps de sa récente maladie, dit que **seule l'Eglise catholique peut s'opposer d'une manière efficace aux "ravages de la campagne athée qui ébranle** la société jusque dans ses fondements".

Le Pape consacre plusieurs paragraphes à démontrer comment la religion catholique dans la famille et l'Etat est l'agent le plus propre pour combattre le communisme qui, dit-il, "mènera tous et chacun à la ruine et à la catastrophe".

L'encyclique débute par les paroles "Divini Redemptoris" et accuse les communistes d'avoir exploité la susceptibilité des classes ouvrières en leur promettant d'alléger "plusieurs abus indéniables".

Dangers sérieux pour les nations

CITE DU VATICAN.— Voici un résumé succinct du texte de l'encyclique sur le communisme athée que Sa Sainteté vient de publier. (Nous traduisons de l'anglais d'un câblogramme de la Presse Associée).

L'encyclique, divisée en chapitres et en paragraphes numérotés, commence par montrer les dangers sérieux auxquels sont exposés toutes les nations du monde par les envahisseurs du communisme.

Après avoir rappelé que ses prédécesseurs et lui-même ont plus d'une fois rappelé au monde les dangers du communisme, le Saint-Père affirme la nécessité d'une nouvelle exhortation solennelle.

"Nous considérons donc que c'est de notre devoir d'élever la voix une fois de plus dans un message encore plus solennel, en accord avec la tradition du Siège Apostolique, magistère de la Vérité, et en accord avec le désir de tout le monde catholique, qui rendent la publication de ce document naturel.

"Nous espérons que les échos de notre voix atteindront tous les esprits libres de préjugés et tous les coeurs sincèrement désireux du bien de l'humanité.

"Nous le souhaitons avec encore plus de ferveur, parce qu'en ce moment nos paroles sont confirmées par le spectacle des fruits amers engendrés par les idées subversives que nous avons prévus et prédits, et qui se multiplient de façon effroyable dans les pays où elles se sont déjà implantées, et qui menacent tous les autres pays du monde.

Les théoriciens du bolchévisme

"La doctrine du communisme a été fondée sur les principes du matérialisme dialectique et historique, auparavant préconisés par Marx et dont les théoriciens du bolchévisme se sont efforcés d'en empêcher la seule vraie interprétation.

"D'après cette doctrine, il n'y a dans le monde qu'une seule réalité, la matière, force première qui se développe à l'usine, dans l'animal et chez l'homme.

"Même la société humaine n'est rien qu'un phénomène et une forme de matière se développant de la même façon. En vertu de la loi des inexorables nécessités et par le conflit perpétuel des forces, la matière s'achemine vers la synthèse finale de la société sans classes.

"Dans une pareille doctrine, comme la chose est évidente, il n'y a pas de place pour l'idée de Dieu; il n'y a pas de différence entre la matière et l'esprit, entre l'âme et le corps; il n'y a pas non plus de survie de l'âme après la mort ni aucun espoir d'une vie future.

L'ordre social sapé à sa base

"Et, comme conséquence, on enlève à l'homme sa liberté. Tous les droits de la nature humaine sont niés. L'homme redevient un simple rouage dans l'énorme machine de la collectivité. Et cette collectivité a droit de vie ou de mort sur l'individu. Toute la hiérarchie de l'autorité est annulée.

"L'indissolubilité du mariage est mise de côté. La famille est profanée. On enlève la mère à ses enfants et à son foyer. La religion est baptisée l'opium du peuple. On affirme qu'elle n'a pour but que maintenir le peuple dans l'esclavage. L'idée même de Dieu est rejetée et condamnée.

"Le communisme est un système qui pullule d'erreurs et de sophismes. Il s'oppose à la fois à la raison et à la Révélation.

"Il sape à la base l'ordre social lui-même, puisqu'il veut la destruction des fondements de la société; parce qu'il détourne de son but l'état lui-même; et parce qu'il nie les droits, la dignité et la liberté de l'individu".

La seule raison qui ait fait adopter un système si évidemment erroné, c'est cette idée de justice et d'égalité totale que le communisme a présentée en appât aux peuples; il a promis l'abolition de tous ces abus que personne ne peut nier, et l'amélioration de la condition du pauvre.

La masse du peuple, constamment déçue par les promesses toujours répétées, a suivi aveuglément les prophètes de la nouvelle doctrine, sans voir les erreurs fondamentales du communisme.

(Suite à la page 7)

CONTRE LA DIFFUSION DE LA DOCTRINE COMMUNISTE

Lettre à un député

Plusieurs associations ont adressé au ministre de la Justice et à leur député fédéral une résolution conçue dans ces termes:

"Considérant que la menace des doctrines communistes s'étend à tout le Canada;

"Considérant que la propagande secrète et publique du communisme russe vise au renversement de l'ordre et des gouvernements établis;

"Considérant que cette propagande se fait au moyen d'écoles libres, de clubs, d'associations masculines et féminines, de journaux, etc;

"Considérant que, depuis l'abrogation de l'article 98 du code criminel, le communisme a étendu son champ d'activité et est devenu une menace réelle pour l'autorité établie;

"Les sociétés soussignées réclament unanimement du gouvernement fédéral et le prient d'inscrire dans les status du code criminel un texte de loi déclarant "hors de loi le communisme moscoutaire", empêchant la diffusion écrite et parlée de cette doctrine néfaste, sous quelque nom ou affabulation dont elle se couvre."

Un des députés à qui cette résolution a été adressée s'est empressé de demander qu'on lui fournisse la preuve du troisième et du quatrième considérant.

Voici la réponse qui lui fut faite:

Monsieur le député,

En réponse à la résolution que je vous ai adressée au nom des sociétés catholiques de Lachine, vous m'avez demandé la preuve des deux affirmations suivantes contenues dans les considérants de la résolution:

1) "La propagande communiste se fait au moyen d'écoles libres, de clubs, d'associations masculines et féminines, de journaux, etc."

2) "Depuis l'abrogation de l'article 98 du code criminel, le communisme a étendu son champ d'activité et est devenu une menace réelle pour l'autorité."

Les faits rapportés dans ces deux considérants sont si connus de la plupart des citoyens du Canada qu'il ne nous semblait pas nécessaire d'en donner la preuve, surtout dans une lettre adressée à un député, mais puisque vous demandez cette preuve, la voici brièvement.

1(D'après un rapport publié par le Royal Mounted Police Quarterly, de janvier 1936, revue dont on ne peut nier le caractère d'information sérieuse, il y a un bon nombre d'écoles communistes au Canada, sous la direction d'Ukrainiens, de Finlandais, de Juifs, etc. L'article donne des précisions, des adresses même. Parmi les endroits où les Ukrainiens ont établi de ces écoles, on nomme Lachine.

Quant aux clubs et aux associations communistes, on en trouve dans tous les centres industriels du Canada. D'après le directeur de la police de Montréal, il y en a une quarantaine dans cette ville. M. Léo Bureau, avocat de Rouyn, a publié dernièrement un article où il montrait combien les communistes étaient actifs dans cette région. La Citizens' League de Vancouver a tracé un plan de la vaste organisation communiste qui couvre cette province. Vous avez dû voir ce plan dans le numéro du 20 février de l'"Ordre Nouveau". Si vous interrogez vos collègues de Winnipeg ou de Toronto, ils vous diront s'il y a ou non des associations communistes dans leurs villes.

Enfin, les journaux. On en compte au moins une quarantaine, dont vingt imprimés au Canada, qui circulent dans notre pays. Je vous citerai seulement un quotidien de Toronto, le Daily Clarion, et un hebdomadaire de

(Suite à la page 6)

Organisation sociale — En Italie

Une réalisation prolétaire

Le volontariat des travailleurs

10e article

Les travailleurs italiens ont parfaitement compris la loyauté et le contenu populaire du système syndical et ils démontrent chaque jour leur adhésion enthousiaste au Régime.

Cette adhésion ne se limite pas à des expressions de pure forme et à des phrases rhétoriques; elle se manifeste toujours avec spontanéité et héroïsme, même s'il y a à risquer sa vie.

Parmi les volontaires italiens morts en Afrique Orientale, les ouvriers sont très nombreux et, proportionnellement, les ouvriers qui avaient atteint le grade de Secrétaire de Syndicat, sont plus nombreux encore.

Ce qui signifie qu'un modeste travailleur élu par ses camarades et arrivé à une charge qui pouvait être considérée comme une "situation" qui lui ouvrait la porte vers les plus hautes charges syndicales, a renoncé spontanément à tout, pour aller mourir pour sa Patrie.

On n'accomplit pas ces gestes-là par caucul ou par bravade; on les accomplit quand l'idéal a pris le dessus sur toutes les considérations d'opportunité, quand, en somme, on professe librement une foi.

Nous avons fait ressortir le fait que ceux qui dirigent les organismes, syndicaux sont élus par les catégories intéressées; ce fait est une nouvelle preuve de la sûreté que de tels organes offrent pour la défense et l'affirmation des intérêts des travailleurs et il constitue une preuve de plus de la bonté et de la loyauté du système syndical et corporatif italien.

Nous avons aussi indiqué avec précision les moyens, qui permettront de réaliser organiquement et intégralement une justice sociale plus haute.

Voyons maintenant l'aspect le plus circonstanciel, mais non le moins important, de la situation actuelle du travailleur italien : le salaire.

Au fil de la plume

Formation nécessaire

Dans toutes nos oeuvres et dans toutes nos organisations, il faudrait faire une part importante à la formation proprement religieuse.

Si tout baptisé connaissait bien, non seulement les vérités essentielles de sa religion, mais s'il était familiarisé avec l'Evangile; s'il avait approfondi la beauté du dogme chrétien qui lui révèle sa dignité de membre de Jésus-Christ; s'il connaissait la vie de son Eglise dans ses cérémonies, comme dans son histoire, comme dans son rayonnement de bienfaisante bonté, verrait-on tant de catholiques endormis ou troublés dans leur foi à la première objection que leur fait quelque voyou?

Répondez-leur donc !

Quand les matérialistes, communistes ou autres viennent vous dire que tout finit à la mort, répondez-leur donc à ces sinistres farceurs qu'ils devraient avoir honte d'une absurdité à laquelle personne ne croit, pas même les plus grands adversaires de la religion.

Non, l'humanité n'existe pas pour aboutir à la fosse nauséabonde, au grand trou du néant.

Au contraire, tout commence à ce moment-là, et tout entre dans l'ordre à la mort.

Les chrétiens savent que la vie est une chose sérieuse. C'est une richesse dont on aura à rendre compte. C'est un poste de responsabilité où l'on doit gagner son classement pour la vie future.

Cela fait toute la différence du monde, toute la différence qu'il y a entre le jour et la nuit.

Ce que nous sommes

Pour le vrai chrétien, la religion n'est pas quelque chose d'extérieur, un article de toilette, un objet de luxe, un chapeau, un pardessus qu'on met et qu'on ôte. C'est au contraire quelque chose de nous-mêmes, quelque chose de profond qui s'empare de notre esprit par loi foi; de notre volonté par le goût du bien; de notre coeur par l'amour du divin; de notre âme tout entière, toute remplie de Dieu; de notre corps lui-même qu'elle soumet à une sévère discipline.

En un mot, la religion doit s'emparer de tout notre être pour le modifier, le transformer et le consacrer à Dieu.

L'obligation pour tous

L'apostolat est une obligation générale et globale du laïcat catholique. Mais cette obligation pèse-t-elle bien sur tous et sur chacun?

—"Sur tous", déclarent catégoriquement les papes Pie X et Pie XI.

Et la raison de cette affirmation est claire. Quiconque possède le don de la foi doit travailler à la donner à son frère.

Donc, obligation pour tous, mais selon les capacités et les moyens de chacun.

Oseriez-vous dire qu'il vous est impossible de prier pour la propagation de la foi, de suggérer quelques bonnes pensées aux personnes de votre entourage, de leur passer un bon journal, un bon livre? Non.

Concluons qu'il y a possibilité pour toute personne d'exercer quelque apostolat quand on le veut.

Aux heures que nous traversons, le monde a besoin de l'exemple de vies chrétiennement vécues; il a besoin d'être relevé par l'esprit de charité et l'esprit de sacrifice.

L'Antéchrist à l'oeuvre

C'est "l'Antéchrist à l'oeuvre", n'a pas craint d'écrire, dans sa Lettre pastorale de Carême, l'archevêque de Bamberg en Bavière, Mgr de Hauck, au sujet du travail de déchristianisation qui se fait sous le régime Hitler.

"Nos ennemis, dit-il, faisant allusion aux apostasies publiques de nombreux fonctionnaires ont déclenché un mouvement d'abandon de l'Eglise. Ce mouvement se propage avec fanatisme dans certaines régions de notre pays. Il est organisé également dans notre archidiocèse. L'esprit de l'Antéchrist a ainsi conquis beaucoup de force et de puissance dans les mouvements religieux, ou plutôt irreligieux de notre temps. Le danger de se laisser séduire est énorme. C'est le moment de tenir compte de l'avertissement de l'Apôtre : "Ne faites pas confiance à chaque esprit; l'esprit qui ne se réclame pas de Jésus n'est pas de Dieu. C'est l'esprit de l'Antéchrist".

Que désire Baptiste?

M. Jean Bruchési répond à cette question dans une brillante conférence qu'il a prononcée devant un auditoire universitaire de Toronto

M. Jean Bruchési, voyageur devant l'Eternel, est allé récemment à Toronto. Il devait bien redouter un peu l'ennui dont la Ville-Reine est devenue le symbole. Il a dû cependant éprouver une surprise. Car la bombe qu'il a laissée tomber au beau milieu d'un auditoire universitaire n'a pas manqué de secouer la lourde atmosphère de la capitale ontarienne. Victoria University où il a prononcé une mémorable conférence, est l'institution d'enseignement la plus parfaite aux yeux de tout bon Torontois. Et, pour être juste, avouons que "Varsity" dépasse en importance la plupart des autres institutions du genre — y compris McGill!

M. Bruchési, délégué par l'Université de Montréal, en réponse à l'invitation du président Wallace crut bon de choisir, comme titre "What does Baptiste want", c'est-à-dire "Que désire Baptiste?" Voilà qui ne manque pas de crânerie. Reconnaissons cependant, avec le conférencier lui-même qu'il est maintenant plus facile qu'autrefois de parler des Canadiens français en Ontario. L'avènement de M. Hupburn y serait-il pour quelque chose? Ou bien, nos compatriotes de langue anglaise auraient-ils modifié leur attitude dans l'espoir de gagner plus sûrement la partie? Ou, encore, assisterons-nous à ce miracle des temps modernes. La haine sincère que nous avaient vouée les orangistes se muerait-elle, sous l'effet de la crise, véritable? Nous avons été tellement bernés, nous avons si souvent vu réapparaître, après des agapes ou des palabres "bonne-ententistes" la langue fourchue et le venin des jingoes que nous n'osons défendre cette hypothèse. Mais il est un fait indéniable: le Canada anglais s'émeut de plus en plus depuis la renaissance du mouvement nationaliste. On avait cru à sa disparition, après la mort d'Armand LaVergne. Les volte-face de M. Bourassa rassuraient les plus pessimistes. L'ère des banquets "officiels" et des réunions électorales, le truisme ordinaire remontait à la surface; l'obligato de violon destiné à endormir les consciences pour mieux les désaxer résonnait de plus en plus dans le ciel "bleu" ou "rouge". La crise est venue tout chambarder. Et, comme au temps de Mercier — le Canadien français a fini par s'apercevoir qu'on se jouait de lui, que ses compatriotes, mandataires au Parlement, ou à la Chambre, ne servaient que de paravents pour mieux consacrer son asservissement.

M. Bruchési, après avoir expliqué — dans un style qui rappelle presqu'à chaque phrase son tour d'esprit latin — la genèse du sentiment "national", parle de la fameuse "bonne entente". Il avoue, sans mâcher ses mots, et il fait bien, que ses compatriotes commencent à n'y voir qu'un leurre, un gargarisme à l'usage des orateurs de circonstance. Toutefois, s'empresse-t-il d'ajouter, le nationalisme du Québec n'a rien d'hostile envers le reste de la population du pays. Il en pourrait bien être autrement, puisque trois millions de Canadiens d'origine française, pionniers et défricheurs, passent souvent, aux yeux de certaines personnes, pour "un drôle de peuple, du type moyenâgeux, superstitieux, bigot, parlant une sorte de jargon, soumis à la domination du clergé, un peuple auquel on parle de "concessions" alors qu'il réclame des "droits."

Malgré ces préjugés qu'il connait, tout ce que veut Baptiste est bien simple: conscient de ses droits et de ses devoirs, il désire garder ou reprendre ses qualités dont on a souvent dit qu'elles constituaient un merveilleux apport pour le pays tout entier. C'est en sauvegardant son honneur, en conservant son intégrité, en augmentant son patrimoine moral et matériel que le Canadien français pourra être utile au reste de l'humanité. "Pratiquer le nationalisme", dit encore M. Bruchési — "c'est garder ou retrouver notre âme française, sans laquelle nous ne pourrons jamais avoir, en ce pays, la place qui nous revient, sans laquelle nous ne serons toujours que des êtres hybrides. En un mot, la province de Québec, province française, doit demeurer telle, tout comme Ontario, de l'aveu de ses habitants, doit demeurer province anglaise — sans pour cela, toutefois, priver la minorité anglophone des libertés que réclament les minorités de langue française dans les autres provinces."

Faisant ensuite l'historique de nos vicissitudes, le conférencier explique les causes de la Rebellion de 1837, la raison de l'Acte d'Union et les facteurs qui amenèrent la Confédération. Après l'histoire politique vient l'histoire économique.

La situation de nos pères, soumis à la domination des nouveaux maîtres, est passée au crible, à la lumière d'énoncés comme ceux de Lord Durham. Ce dernier n'avait-il pas prédit que "la masse des Canadiens français était destinée à rester sous la dépendance des Anglais.... et à quêter sa subsistance chez les capitalistes anglais? Il est vrai que nos compatriotes ont acquis depuis lors une part appréciable de richesse matérielle. Mais la collectivité n'en a tiré aucun profit. La crise a finalement démontré aux Canadiens français qu'ils doivent compter en grande partie sur les Anglais pour gagner leur pain quotidien. Et l'auteur cite Léon Gérin, Errol Bouchette, Victor Barbeau, recenseurs de nos infériorités.

Si nous n'occupons pas notre vraie place, principalement dans la grande industrie, ce n'est pas seulement à cause des raisons énumérées plus haut: celà provient aussi d'autres causes inhérentes à notre caractère et à notre éducation. Mais ces déficiences nous regardent, "et nous seuls avons le droit de nous en débarrasser." Citant encore Victor Barbeau — (Mesure de notre taille) — M. Bruchesi met le doigt sur la plaie du chômage chez les Canadiens français. Ils chôment en plus grand nombre parce que les employeurs sont en majorité Anglais et Américains. Comme preuve l'appui, une énumération saisissante des principales industries de base de la province: pas un Canadien français n'en possède une seule. Où sont nos ressources naturelles? Entre les mains de ceux qui sont toujours demeurés à nos yeux "des étrangers." Nous n'y avons aucun débouché, ou presque. Doit-on s'étonner que la jeunesse canadienne-française soit fatiguée de se sentir traitée en inférieure et veuille secouer le joug?

Le conférencier raconte ensuite l'odyssée de l'Union nationale, (celle du 7 novembre 1935 — et ses avatars), déclare que la dernière édition retournera dans les froides régions de l'opposition si elle ne met pas son programme en vigueur. Il donne acte au nouveau gouvernement de certaines améliorations de détail mais reconnaît que ce n'est qu'un commencement....

Passant à Messieurs Hamel et Chaloult, M. Bruchési parle du trust de l'électricité, qu'il compare à la "Brazilian Traction", pieuvre étrangère qui étreint encore la grande république sur américaine. "Pauvres gens dans un riche pays, pauvres gens au service d'une minorité, nous voulons avoir notre part de richesse, tout en gardant notre culture et nos traditions" — disait M. René Chaloult au Parlement. Mais, ajouta le conférencier, nous ne sommes ni anti-Anglais, ni anti-Américains, ni anti-Juifs; simplement "pro Canadiens français."

ET LA POLITIQUE INTERIEURE

La constitution du pays nous a été préjudiciable à cause de certaines ambiguités de texte, et aussi à cause de nos divisions de parti. Elle nous a fait du mal par la faute de Canadiens français arrivistes, incompétents ou veules, et aussi de certains extrémistes aveugles ou conscients qui voulaient que nous rendions les armes et abandonnions nos droits.

Pour tout cela le Canadien français a perdu confiance en la confédération. L'immigration étrangère, toute à l'avantage de l'ouest; la ruineuse politique des chemins de fer et les sacrifices imposés aux minorités françaises des autres provinces, n'étaient pas faits pour diminuer cette méfiance. Et il s'agit simplement d'entrer sur le terrain du fonctionnarisme pour comprendre d'autant mieux la réaction. L'auteur, avec chiffres à l'appui, démontre combien nulle est notre influence à Ottawa — et même dans certains département à Québec.

Comment s'étonner alors des mouvements séparatistes québécois? En tout cas, la situation est plus grave qu'on l'imagine. Les événements qui viennent de se dérouler constituent plutôt des avertissements que des menaces. Mais si la majorité anglophone ne s'y intéresse pas dès maintenant, et n'aide les Canadiens français à sortir du marasme, tout en les traitant "d'égal à égal",.... il pourrait lui en cuire dans un avenir rapproché. Car la bonne entente ne doit pas s'appuyer sur "un marché de dupes". Elle doit reposer sur une base solide et constituer un contrat bi-latéral donnant aux deux parties les mêmes droits et les mêmes devoirs.

La causerie de M. Bruchési, dont nous ne faisons malheureusement qu'un pâle résumé, a été soulignée de mouvements divers. L'auditoire de l'Université Victoria était sans doute plus apte à en saisir toute la portée que des journalistes comme ceux du "Globe & Mail". Cette feuille, née de l'union monstrueuse du "Globe" — autrefois libéral — et du "Mail & Empire" (née plus ultra de la vadrouille "Tory-impérialisante) — représente maintenant les compagnies d'électricité qui combattent Hepburn et l'Hydro d'Ontario. Or, voici en quels termes ce journal commentait la causerie du 4 février: "Les ontariens doivent remercier M. Jean Bruchési, professeur à l'Université de Montréal de leur avoir apporté une explication franche et nette des deux écoles de pensées au Canada français: l'école séparatiste et l'école autonomiste. La conférence du professeur Bruchesi doit intéresser tout le monde, car elle révèle l'existence d'un problème dont on ne pourra plus disposer avec des sourires ou de pieuses paraboles."

* * *

Le "Star" de Montréal ne citait pas tout l'article.... En lisant attentivement le premier Toronto, on découvre aisément plusieurs allusions méchantes à notre "infériorité". C'est la faute des Canadiens français s'ils n'ont pas la "richesse qu'ils désirent, puisqu'ils ont le contrôle des ressources naturelles du Québec, depuis la Confédération.... Quant à leur part dans les services fédéraux, il faudrait pour admettre la prétention soulevée par M. Bruchesi qu'on établisse le principe que Québec a droit à une division mathématique en tout.

"Cela ne parait pas conforme aux cadres de la constitution, de l'avis même de plusieurs autorités!"

Comme on peut le voir par cet extrait, nos voisins anglophones ne comprennent pas "toute" la question. Ils admettent l'existence du problème, mais ils n'hésitent pas à se dérober et à "blaiser" — quand ils sont seuls....

M. Bruchesi mérite de sincères félicitations pour l'acte de patriotisme qu'il a posé. Espérons qu'il poursuivra son excellent travail de propagande en Ontario et dans les provinces Maritimes. Il contribuera sans doute à éloigner l'heure de la révolte, en permettant aux anglo-Canadiens d'envisager le problème sans trop d'animosité.

Peut-être nos frères séparés en arriveront-ils même à le comprendre "avant qu'il ne soit trop tard."

Souhaitons-le pour l'amour de "la paix" et de la "sécurité".

Roger OUIMET

AUTEUR

M. Pierre DAVIAULT, traducteur aux Communes, homme de lettres bien connu, qui publie aux "EDITIONS A.C.F.", un important ouvrage sur "L'Expression juste en traduction".

LE GOUVERNEMENT ABERHART, DANS L'IMPASSE

(Suite de la page 1)

Votèrent pour la motion d'ajournement

Dr H.-K. Brown, Pembina; H.-E. Wight, Lethbridge; A.-J. Hooke, Red Deer; D. Bruce MacMillan, Lacombe; S.-A. Berg, Alexandra; H.-O. Haslam, K.C., Nanton-Claresholm; James Hartley, Macleod; Mme Edith Rogers, Ponoka; W.-E. Cain, Bow Valley; A.-V. Bourcier, Lac Se-Anne; R.-E. Ansley, Leduc; A.-L. Blue, Ribstone; Charles Cockroft, Stettler; Fred Anderson, Calgary; I.-M. McCune, Gleichen; S.-A.-G. Barnes, Edmonton; James Hansen, Taber; W.-J. Lampley, Peace River; George McLachlan, Coronation; A.-W. Flamme, Cypress; Charles Holder, St-Albert; J.-H. Tremblay, Libéral, Grouard; John-J. Bowlen, Libéral Gerald O'Connor, libéral, Edmonton; Dr Walter Morrish, libéral, Edmonton; D.-M. Duggan, chef conservaeur et John Irwin conservateur, Calgary.

Contre la motion

Premier William Aberhart, Hon. Solon How, Hon. N.-E. Tanner, Hon. W.-A. Fallow, Hon. Ernest-C. Manning, John-J.-W. Hugill, K.C., Dr W.-W. Cross, les députés créditistes, William Masson, Wainwright, Dr J.-L. Robinson, Medecine Hat, Dr J.-L. McPherson, Végreville, N.-B. James, Acadia, W.-E. Hayes, Stony Plain, Rev. Roy Taylor, Pincher Creek, A.-E. Fee, Sedgewick, Mme Edith Gostick, Calgary, William-R. King, Cochrane, H.-J. Ash, Olds, Floyd-M. Baker, Fort Saskatchewan, D.-B. Mullen, Edmonton, J.-W. Beaudry, St-Paul, David Lush, Empress, E.-O. Duke, Rocky Mountain, S.-W. Calvert, Victoria, A.-E. MacLellan, Innisfall et William Tomyn, Whitford.

Membres absents

E.-P. Foster, Didsbury; Herbert-E. Ingrey, Drumheller; J.-M. Popil, Sturgeon; C.-C. Ross, Athabasca; William Sharpe, Grande Prairie; J.-H. Unwin, Edson; Rev. J.-A. Wingblade, Wetaskiwin; G.-H. Van Allen, libéral, Edmonton; Hon. W.-N. Chant, ministre de l'agriculture et l'hon. Lucien Maynard ministre des municipalités.

Le gouvernement est dans une situation précaire

On apprenait de source autorisée, jeudi, que si la motion relative au budget est défaite, le gouvernement provincial résignera.

Le premier ministre appliquera le droit de baillon aux députés, lundi, si le débat sur le budget n'est pas terminé. Le premier ministre veut que le budget soit adopté avant minuit le 31 mars. Autrement la machine administrative du gouvernement ne pourra plus fonctionner, faute d'argent.

Résolu à se maintenir ou à tomber sur cette question du budget, le gouvernement continue aujourd'hui (jeudi) à préparer ses plans pour le faire adopter.

Si le premier ministre réussit à appliquer la loi du baillon lundi, les députés pourront parler sur le budget jusqu'à 2 h. du matin, mardi, alors que le débat devra cesser automatiquement et le vote être pris.

Si la motion de censure est battue, le débat sur le budget durera tant qu'il y aura des orateurs qui y participeront. Il semble, à l'heure où nous écrivons ces lignes, que les députés créditistes dissidents prolongeront le débat, si la loi de censure est défaite, jusqu'à minuit le 31 mars. Le gouvernement n'aurait pas les fonds nécessaires à l'administration de la province. Si le budget n'est pas adopté, ceci voudra dire que le gouvernement n'a pas mérité la confiance de la Chambre sur sa politique financière. Alors, selon la coutume, le premier ministre Aberhart et tous ses ministres démissionneraient.

Aberhart ne peut appliquer le règlement de clôture

La motion soumise par M. Aberhart à l'effet de clore le débat sur le budget a été défaite à la Chambre, à la session de lundi après-midi.

Cette défaite est survenue après que M. Aberhart eût essayé d'obtenir le consentement unanime de la Chambre de retirer sa motion.

Le débat sur le budget fut repris par W.-J. Lamply, député créditiste de Peace River. Les députés auront le droit de le continuer indéfiniment, à moins que les révoltes ou les partisans du gouvernement cessent le débat. Le budget serait alors voté par la Chambre.

L'hon Solon Low, trésorier provincial, a inscrit au feuilleton de la Chambre un avis de motion relative à la votation de crédits intérimaires. Mais il appert que les révoltés créditistes sont bien déterminés à s'opposer à l'adoption de cette mesure par la Chambre.

On apprend que le gouvernement a préparé une réponse aux demandes des députés révoltés.

L'hon. Solon Low, trésorier provincial, a inscrit au feuilleton de la Chambre une motion relative à la création d'une commission de cinq membres chargés d'investiguer sur un plan de Crédit Social pour la province et de faire rapport.

Peu d'instants avant l'ouverture de la séance de lundi, le premier ministre, a déclaré qu'il résignerait plutôt que de changer un iota dans le budget actuel.

Une loi du crédit social pour la province

On est actuellement à mettre au point les clauses d'un projet de loi destiné à faire fonctionner le système du crédit social dans la province.

Les points les plus saillants de ce projet sont la création d'une commission permanente comptant un maximum de cinq membres pour administrer cette loi; le paiement de dividendes mensuels aux consommateurs; l'établissement de succursales de maisons de crédit et d'un fonds de rachat des certificats de crédit.

Les préliminaires de cette nouvelle loi comportent une consolidation des deux lois relatives au Crédit social qui seront rappelées toutes deux. Ils comprennent aussi des clauses du "Goldsborough Social Credit Act" soumis au Congrès des Etats-Unis.

Des dividendes seraient payés à toute personne âgée d'au moins 21 ans et demeurant dans la province.

Les certificats de crédit qui seront émis en vertu de cette loi donneront:

1° Un escompte sur les prix de détail aux consommateurs.
2° Des services du gouvernement.
3° Des prêts sans intérêt.
4° Des paiements de dettes.
5° Des subsides d'exportation.
6° Des dividendes aux consommateurs provinciaux.
7° Tout ce que décidera le lieutenant gouverneur en conseil, à la demande de la commission.

M. J.-Harold Crawford a fait lundi une esquisse générale de certaines clauses du projet de loi.

Ce Monsieur Crawford est un ancien agent d'assurance de Régina. Il joue un rôle de premier plan avec les dissidents créditistes qui ont approuvé les clauses du projet de loi susdit.

Le paiement des dividendes serait fait à ceux qui sont âgés de plus de 21 ans, sont sujets britanniques, demeurent dans la province depuis le 1er janvier 1935; ou à tout sujet britannique qui a élu domicile dans la province à n'importe quelle date depuis le 1er janvier 1935 et a pu gagner sa vie tout seul, pendant trois années consécutives, à partir du jour de son arrivée dans la province; ou à toute personne qui, n'étant pas un sujet britannique a résidé dans la province pendant cinq ans et s'est inscrite pour être naturalisée sujet britannique.

L'assemblée législative aura le pouvoir de pourvoir à une émission suffisante de certificats de crédit provincial de façon à augmenter le pouvoir d'achat des consommateurs de l'Alberta.

L'une des clauses stipule que "toute personne ou corporation qui transgresse un article de cette loi sera passible d'une amende n'excédant pas $1,000 ou d'un emprisonnement d'une durée maxima d'un an.

Une autre clause stipule que le mauvais usage des certificats sera considérée comme une faute et deviendra passible d'une amende n'excédant pas $1,000 ou d'un emprisonnement d'au moins un an.

Une autre section de la loi stipule que toutes les réclamations faites contre la province, relatives à des octrois du secours ou des allocations seront réglées par le transfert du montant demandé au réclamateur du crédit de l'Alberta. Cette initiative pourra être prise à la suite d'un ordre du lieutenant gouverneur à cet effet.

Un tel ordre du lieutenant gouverneur pourra aussi stipuler que toute réclamation, ou toute espèce ou description de réclamation payable dans la province sera réglée par le transfert au réclamateur du crédit de l'Alberta.

A la suite d'un tel ordre, aucun prétendant ne pourrait intenter de poursuite légale relative à sa réclamation. Il est toutefois spécifié que dans le cas d'obligations sous contrat, les parties contractantes devront accepter le transfert du crédit de l'Alberta.

La loi pourvoit aussi à ce que la province puisse accepter des transferts du crédit de l'Alberta pour des taxes. Le même privilège serait accordé aux cités, villes, villages, districts municipaux ou scolaires, d'accepter du crédit de l'Alberta pour les taxes ou de se servir de ce crédit pour le paiement des allocations de chômage ou pour le parachèvement de travaux publics.

Pas de confiscation

Niant qu'ils se proposent de présenter une loi de nature de confiscation, comme les en a accusés le premier ministre Aberhart, les députés créditistes dissidents ont fait connaître lundi un plan radical de rajustement et de remise des dettes pour la province.

Grâce à cette loi, les députés dissidents espèrent percevoir un revenu additionnel de $20,000,000 dans la province. C'est ce projet de loi, a déclaré le premier ministre à Calgary, dimanche, qui a été la cause première de la dissension qui a séparé les forces ministérielles et qui pourrait précipiter la chute du gouvernement.

En vertu de cette loi, tous les détenteurs de sécurités, demeurant dans la province ou à l'étranger seraient frappés par un impôt général. C'est ce qu'a déclaré M. J.-Harold Crawford, qui est le conseiller des députés dissidents.

Cette loi, a-t-il ajouté, sera rédigée de façon à rajuster et à remettre les dettes, à racheter les obligations albertaines, à liquider les épargnes et à établir un crédit financier servant de base à l'émission du crédit social.

Grâce à un impôt perçu sur les paiements du débiteur au créancier, ou si l'on veut sur les gains des créanciers dans cette province, on pourra accumuler un fonds de liquidation des obligations non honorées et des certificats d'épargnes.

Un obligataire étranger ou un détenteur d'hypothèque aura le droit d'échanger ses reçus de taxe pour un "baby bond" de l'Alberta, d'un rendement de deux pour cent et rachetable dans 15 ans.

Les résidents de la province, qui ont été taxés sur les revenus de leurs sécurités, auront le droit de déposer leurs reçus à n'importe quelle succursale de l'institution de crédit de l'Alberta. On pourra tirer des chèques sur ce crédit, valables dans la province pour toutes fins.

UNE AUTRE MOTION DE M. ABERHART DEFAITE

Le premier ministre Aberhart n'a pu obtenir, mardi après-midi, le consentement unanime de la Chambre en faveur de sa motion de suspendre les règlements de la Chambre afin de retirer le budget et de présenter une motion relative à un vote sur des estimés interimaires. Le Dr J.-L. Robinson, député créditiste de Medicine Hat, vota contre la motion, et, par le fait même, la déclara nulle.

Constatant que sa motion était défaite, M. Aberhart dit qu'il demanderait que la Chambre tienne des séances le matin, l'après-midi et le soir jusqu'à la fin du débat sur le budget.

UNE MESURE DE RIPOSTE

Avant de présenter sa motion relative au retrait du budget, M. Aberhart présenta une loi amendant la loi du Crédit social, adoptée à une session antérieure. Cette loi, que l'on croit être une mesure de riposte à l'adresse des députés créditistes dissidents, pourvoit à la création d'une commission de cinq membres, chargée d'étudier et d'établir en Alberta le Crédit social. On ne doit point la confondre avec celle qui a été préparée par les créditistes dissidents, aidés de M. Crawford.

En présentant cette loi, M. Aberhart fit quelques brèves remarques, indiquant que le but principal de cette loi était de hâter l'établissement du Crédit social dans cette province.

Le point principal de cette mesure ministérielle est d'annuler le pouvoir donné au gouvernement en vertu de la loi "Social Credit Measure" d'établir le Crédit social au moyen d'un ordre en conseil.

En vertu de cette loi d'amendement, il y aura une commission de cinq membres chargée d'élaborer les plans pour l'établissement du Crédit social dans la province.

Cette loi soumise par le gouvernement est entièrement indépendante de la loi de crédit social proposée par les créditistes dissidents et rédigée par J.-H. Crawford de Régina, conseiller des dissidents.

D'après la loi présentée par le gouvernement, la commission aurait le pouvoir d'engager n'importe quel expert capable d'établir le crédit social et de le faire fonctionner. Cette clause donne à la commission le pouvoir d'engager le Major C.-N. Douglas, ancien conseiller en chef de reconstruction, comme l'ont souvent demandé des membres du groupe dissident.

NOUVELLES DE BONNYVILLE

Exercices de la semaine sainte — Vote sur une franchise pour service de lumière électrique.

BONNYVILLE.— Les exercices de la semaine sainte ont été bien suivis par toute la paroisse. Le R. P. Alexis O.F.M. est venu prêter son concours à notre Curé et nous a rendu le temps pascal aussi agréable que fructueux. Une messe en musique fut agréablement rendue. Les solistes furent MM. J. Bernard, L. Léveillé, Oscar Nobert, W.-C. Laplante, L. Hétu, J.-M. Fraser, André Vallée, L. Fraser et M et Mme J.-N. Vallé.

Samedi dernier les citoyens du village eurent à se prononcer sur une franchise de dix ans pour service de lumière électrique. Il fallait un vote des deux tiers pour l'obtenir, et il manqua quelques votes, de sorte que pour le moment nous sommes au même point qu'avant. Quel sera le nouveau mouvement? L'avenir nous le dira prochainement peut-être, car la population de notre village qui augmente rapidement réclame du service. Nous ne voulons imputer de blâme à personne, nous constatons seulement les faits.

Notre population a constaté avec enthousiasme l'agrandissement de notre journal français et sa toilette toute nouvelle. C'est maintenant un grand journal à 12 et quelques fois à 16, et qui sait.... ? De plus, il est tout à fait intéressant et même très élégant; il y a de tout, et à qui cherche des idées et des principes se trouve ressassié à satiété en lisant notre seul journal français de l'Alberta. C'est un magnifique journal de famille aussi. —COMM.

OTTAWA.—Le Comité parlementaire du sens éelctoral recommandera au gouvernement King de revenir à la loi de 1930 dans la préparation des listes d'élection. Si la Chambre des Communes accepte cette suggestion on devra à l'avenir préparer des votants immédiatement après qu'on aura émis des brefs pour un appel au peuple soit général, soit simplement dans un ou deux comtés.

Une heure d'Avant-Garde à Legal

Une scène vécue — Le fabricant de ruines — Le secret de plaire — Il y a encore des jeunes filles réfléchies — Esquisse biographique de Laure Conan

Scène vécue

Acteurs: Mlle Marie-Anne Pelletier et M. Arsène Morin.

(M. Morin joue le rôle de Madame)

Madame

Mademoiselle, emportez donc ce volume, je vous le garantis intéressant. (La jeune fille prend l'ouvrage, le regarde, le palpe, le retourne)

Mademoiselle

Madame c'est trop sérieux.

Madame

Cette biographie est pourtant très vivante.

Mademoiselle

Les "Personnages" m'ennuient. (Elle fait la moue, tandis que l'aimable bibliothécaire lui présente un autre livre).

Madame

Celui-ci vous ira, peut-être.... des pages émouvantes et dramatiques....

Mademoiselle

(Elle jette un coup d'oeil sur le titre et s'écrie: "De l'histoire....! je préfère autre chose.

Madame

Mais, Mademoiselle, c'est un Lenôtre....

Mademoiselle

Il me fait bailler.

Madame

Ah! vraiment? .... mais pourquoi donc?....

Mademoiselle

Ca manque d'intrigue.

Madame

(Elle soupire) Encore une! Elles sont toutes les mêmes.... des romans, des romans, toujours des romans....! Pas une pensée sérieuse.... pas un désir de s'instruire.... pas une volonté de s'élever.... (elle examine ses rayons) Cette fois-ci, Mademoiselle, j'ai ce qu'il vous faut (elle tend un roman (délicieux) vous m'en direz des nouvelles.

Mademoiselle

(Elle fait une grimace).

Madame

Je vous assure que c'est un pur chef-d'oeuvre.

Mademoiselle

Ah! non, jamais !.... du Zénaïde Fleurio....

Madame

Ce roman, Mademoiselle, a pourtant fait les délices de nos mères.

Mademoiselle

(Sceptique) La roue a tourné depuis, Madame, nos mères étaient de leur époque.

Madame

(D'un geste prompt). La bibliothécaire saisit un autre volume). Celui-ci, alors?.... C'est un élégant, très moral et délicieux roman de la Bonne Presse.

Mademoiselle

(Nouvelle moue) J'ai peur que ce soit du sirop....

Madame

Alors, cet autre?.... Je vous le recommande: il est plein de fraîcheur.

Mademoiselle

De la collection "Pour ma fille".... Je n'en veux pas.... c'est à l'usage des écolières, j'ai dix-neuf ans Madame. Je cherche quelque chose qui m'émeuve.... qui m'apprenne un peu l'existence.... une tranche de vie.

Madame

(Attristée, tend à la jeune fille un roman à la mode, honnête il est vrai, mais de cette honnêteté large, dont les moeurs modernes ont convenu de se déclarer satisfaites....).

Mademoiselle

Oui, celui-là me plaira.

Madame

Je tiens cependant à vous avertir, Mademoiselle que cet auteur, dont le fond est à peu près moral, a sur le mariage des idées risquées et n'hésite pas à créer des situations équivoques, qu'il décrit avec complaisance.

Mademoiselle

C'est ce qui le rendra intéressant, (la jeune fille prend le roman, le met dans sa sacoche, et part, tandis que la bibliothécaire, accoudée sur son bureau pense).

Madame

Je m'use à vouloir leur meubler la tête.... mais elles ne consentent qu'à se surexciter l'imagination. Triste éducation....! Lugubre époque.

* * *

Le fabricant de ruines

Par Mlle Yvette Auger

Un fabricant de ruines passe parfois dans les âmes.

Le mauvais livre est un fabricant de ruines: il emporte, en passant dans l'âme, les vertus les plus chères, bouleverse les croyances, empoisonne les coeurs, y dépose des germes veneneux qui tuent l'enthousiasme et la joie.

Le mauvais livre est plus terrible que l'ouragan! Les ruines que l'ouragan accumule sont physiques: elles se réparent. Les ruines du mauvais livre sont morales: elles ne se relèvent jamais complètement. Chacun de nous descendu au fond de sa conscience, devra reconnaître qu'il n'aurait pas été tout à fait le même s'il n'avait pas lu tel ou tel livre. Cet aveu de Paul Bourget est significatif et peut servir de profitable leçon aux lecteurs enragés de romans.

Les bons livres, les livres instructifs foisonnent: lisons-les! Laissons à ceux qui veulent mourir, les livres qui tuent et sèment les ruines. Fin.

Le secret de plaire

Par MM. Fernand Montpetit et Elie Lauret.

Fernand

Bonjour Elie! Il y a un siècle qu'on t'a vu. Qu'est-ce que tu chantes de bon ....

Elie

Pas grand chose.... je travaille.

Fernand

Pas marié....?

Elie

Non, mais ça ne sera peut-être pas bien long....

Fernand

Tiens, tiens.... tu as trouvé la perle précieuse.

Elie

Enfin! Tu ne saurais croire comme c'est difficile de trouver.

Fernand

Difficile! Allons-donc. Le monde est rempli de jolies poupées.

Elie

Précisément, c'est que je ne veux pas une poupée.

Fernand

Mais! C'est gentil, c'est amusant..

Elie

Tout ce que tu voudras....

Fernand

Tu n'aimes pas ces petits frousfrous, perdus dans le tulle et la dentelle, qui flirtent par-dessus leur cigarette ou leur petit verrs.

Elie

Ce sont tout au plus des jouets qui amusent; on ne passe pas sa vie avec des jouets.

Fernand

Te voilà d'un sérieux.

Elie

Il faudra que tu le deviennes.

Fernand

Oh! J'ai le temps.... Tout de même, j'ai hâte de faire connaissance avec l'élue.

Elie

Rien de flamboyant.... pas de cosmetique, elle a encore des cheveux; elle peut encore rougir....

Fernand

Bref! La candeur.... une petite oie blanche!

Elie

Pas du tout! Tu sembles croire qu'il n'y a pas de milieu entre une prude et une jeune fille qui a les allures d'un militaire ou d'un collégien.

Fernand

Pas précisément! Mais, un certain laisser-aller....

Elie

Une jeune fille qui peut siffler à l'occasion....

Fernand

Où est le mal?....

Elie

Fernand, ce qui t'amuse aujourd'hui, ne t'amusera pas toujours. Quand tu songeras à te marier tu n'iras pas chercher ta partenaire de plaisir ou de flirt.

Fernand

Tout de même.

Elie

Voyons! Si tu prends une femme comme tu choisis un marbre de salon, c'est bien différent.... A moins que tu n'aies quelque penchant pour le genre garçon.

Fernand

Oh! ça non! Des dehors masculins chez une jeune fille font toujours l'effet d'une voix flutée dans un corps de colosse. D'ailleurs....

Elie

D'ailleurs, quoi....?

Fernand

J'ai déjà choisi....

Elie

Farceur! C'est ainsi que tu te paies ma tête! As-tu bien choisi au moins?

Fernand

Tout ce qu'on peut désirer. Bonne famille, pieuse, instruite sans être un bas bleu. Elle ne craint pas de mettre les mains à la pâte.... Avec cela de la gaiété plein les yeux.

Elie

Comme les goûts changent!

Fernand

Oh! Je n'ai pas eu à changer.... Si seulement les jeunes filles voulaient connaître le secret de plaire, si elles voulaient connaître ce que nous voulons trouver chez une femme. Une âme pieuse et forte sur laquelle on peut compter. Fin.—

Des filles réfléchies

Par Mlle Antoinette Laramée

On a dit de la jeune fille du jour que c'est une mouche qui voltige autour de la flamme et prétend que le jeu est sans péril.

Je n'aime pas cette affirmation générale. Il y a aujourd'hui, comme il y a toujours eu, filles et filles. J'en connais qui ont de la tête. Sans doute, toutes sont sensibles et impressionnables, toutes ont des tendances à voir leur coeur dominer la raison.

Mais il y a des filles réfléchies. Cela peut paraître un paradoxe; mais je tiens à mon idée: il y a des filles réfléchies.

Les vitrines et les jeunes gens parlent à leur coeur, mais elles lui impose silence.

Une parole aimable les fait frémir, mais elles se tiennent à distance, elles ont encore la timidité vertueuse des anciens jours. Elles sont réservées. Elles ne sont pas de celles qui trompent de mille façon leurs parents, quand elles expérimentent les premiers TOC-TOC du coeur. Elles ne sont pas les demoiselles du jour: menteuses, effrontées, sournoises et gamines.

Elles préfèrent rester célibataires plutôt que de confier leur avenir à un virtuose de la cravate, du pli et du sourire exploiteur de beauté. Aussi ne les voit-on jamais aux soirées dansantes, aux voyages dansants. Elles ont le goût du ménage, du travail et du livre. La jeune fille réfléchie comprend que la femme doit être la joie, le charme et la récréation de la famille. Elle se prépare à ce rôle féminin de notre siècle. Oui., il y a encore des filles réfléchies.... quoi qu'en dise les garçons. Fin.

Laure Conan

par Mlle Léona Proulx

Il a de tout temps existé chez nous des femmes d'une culture supérieure. Cependant, si l'on excepte deux ou trois brochures sans importance, l'on peut dire qu'aucune femme n'avait osé, avant 1879, affronter les périls de la publicité. Cette année-là, sous le pseudonyme de Laure Conan, Mademoiselle Félicité Angers lança son premier livre: "Un amour vrai". Par cet acte d'audace, elle fraya aux personnes de son sexe le chemin des lettres: il n'est pas toujours semé de fleurs. Laure Conan en sentit plus d'une fois les épines, mais son courage ne faiblit point: elle perfectionna son art à mesure que s'édifiait son oeuvre littéraire. Quand elle mourut, M. Omer Héroux pouvait écrire: Laure Conan n'est pas seulement au premier rang de nos écrivains féminins, elle se classe parmi les meilleurs de nos écrivains tout court".

Laure Conan ne reste pas isolée dans sa gloire. A l'ombre de son grand nom se groupe bientôt une pléiade d'écrivains de talent. Blanche Lamontagne, Madame Raoul Dandurand, Lady Jetté, Françoise, Fadette, Madrina, Madeleine, Gaetane de Montreuil et beaucoup d'autres, sont déjà bien connues dans le monde des lettres.

La postérité saluera en elles les fondatrices de la littérature féminine au Canada français.

Laure Conan (Félicité Anger) naquit à la Malbaie en 1844. Après quelques années d'études chez les Ursulines de Québec, elle revint à sa chère Malbaie, l'un des plus beaux paysages d'Amérique.

Là, devait s'écouler presque toute son existence terrestre. Elle aimait ce village entouré de montagnes boisées, peuplé de parterres en fleurs, formé d'une société aimable et polie, bâtie tout le long d'une baie très bleue, face au plus beau fleuve de la terre'.

Henri d'Arles, qui a connu Laure Conan, écrit d'elle: "Certes, elle n'avait ni la beauté, ni la grâce, plus belle encore que la beauté. L'on connaît ce mot: Joubert me fait l'effet d'une âme qui a rencontré un corps et qui s'en tire comme il peut.

L'auteur d'ANGELINE DE MONTBRUN se tire comme elle peut, c'est-à-dire assez mal de son enveloppe matérielle. Chez Laure Conan, cette absence de charmes extérieurs est amplement compensé par les dons de l'esprit. N'a-t-elle pas d'ailleurs aidé à mettre ceux-là en pleine valeur....?

Laure Conan véçut modeste et pieuse, recluse dans son recueillement producteur de si belles oeuvres littéraires. Elle mourut le 6 juin 1924, âgée de près de quatre-vingts ans.

Elle avait travaillé jusqu'au bout et avait dû se hâter pour terminer son dernier roman "La sève immortelle", publié en 1925, par les soins de Thomas Chapais.

A une prochaine assemblée nous parlerons des oeuvres de Laure Conan. Fin.

—COMM.

LE MARCHE

PRIX A EDMONTON

Blé—	
No 1 Nord	1.28½
No 2 Nord	1.25½
No 3 Nord	1.20
No 4 Nord	1.16
No 5 Nord	1.09
No 6 Nord	1.02½
Fourrage	.90½
No 1 CW Gar.	1.18½
Avoine—	
No 2 CW	45
No 3 CW	44
Fourrage	43½
Orge—	
No 3 CW	66½
No 4 CW	62
No 5 CW	58
Seigle—	
No 2 CW	97½
No 3 CW	93½
No 4 CW	89½
ERGOT	89
Bétail—	
Agneaux de choix.	5.50 - 7.25
Moutons d'un an.	3.00 - 4.50
Brebis.	- 3.00
Taures de choix.	5.00 - 6.00
Taures moyennes	4.50 - 5.00
Bouvillions de choix	6.50 - 7.50
Bouvillons moyens	5.50 - 6.50
Veaux de choix.	6.50 - 7.50
Veaux moyens.	3.50 - 6.00
Vaches de choix.	3.75 - 4.25
Vaches moyennes.	2.50 - 3.50
Taureau.	2.25 - 3.25
Porc à Bacon	8.30
Boeuf d'engrais—	
Choix.	3.50 - 4.50
Autres.	2.00 - 3.00
Oeufs—Variations quotidiennes (Prix payés par les marchands de gros aux producteurs)	
Grade A.	13
Grade B.	12
Grade C.	.08
Crème—	
Spécial.	22
No 1	20
No 2	17
BEURRE —	
No 1, en boîte.	28½
Enveloppé, No 1.	28½
Enveloppé, No 2	27
Enveloppé, No 3	25

Ajournement du Parlement français

PARIS.— Le parlement français s'est ajourné au 27 avril. Le dernier acte du parlement a été l'adoption du bill destiné à rétablir le plein salaire des fonctionnaires recevant moins de 30,000 francs, soit environ $1,380 par année. La coupe de salaire de 10 pour cent était en vigueur depuis 1935.

LA RESERVE D'OR

OTTAWA.—Au 31- janvier dernier, le gouvernement canadien détenait 105,458 onces d'or au nom du Trésor et il y avait 176,218 onces d'or dans les voûtes du Dominion, suivant une déclaration faite en Chambre par l'hon. M. Dunning, ministre des Finances.

Durant la période de douze mois terminée le 31 janvier, le gouvernement a acheté 3,637,143 onces d'or, et durant cette même période, le Canada a exporté 1,776,385 onces d'or aux Etats-Unis et 74,566 onces au Royaume-Uni.

NOUVELLES DE MORINVILLE

La semaine sainte — Mariage Lavallée-Tellier — Banquet à nos joueurs de gouret — Vacances de Pâques

MORINVILLE.—Les exercices de la semaine sainte ont été suivis avec beaucoup de piété par notre population. De fait c'était un spectacle tout-à-fait édifiant de voir notre église remplie pour l'office de jeudi saint et celui de vendredi saint. La même remarque pourrait s'appliquer pour la nuit de jeudi à vendredi alors que les adorateurs se sont succédés avec fidélité devant le reposoir. Nous en félicitons les paroissiens et sommes persuadé que le bon Dieu leur rendra au centuple la générosité dont ils ont fait preuve durant ces jours-là. Vendredi saint le chant de la Passion fut rendu par les membres du choeur ainsi que par trois prêtres, le tout avec beaucoup de piété et d'effet.

Dimanche, le jour de Pâques, le choeur de chant rendit une messe en partie avec beaucoup de brio et c'était là la clotûre de ces jours tout consacrés au Seigneur.

Nous sommes maintenant au temps pascal et la saison des mariages est ouverte. Aussi, mercredi matin, à 10 h., M. Clément Lavallée conduisait à l'autel Mlle Denise Tellier. Un grand nombre de parents et d'amis étaient présents pour l'occasion, formant les meilleurs voeux pour l'heureux couple. M. et Mme Lavallée iront demeurer à Westlock et, par conséquent seront une perte pour Morinville et un gain pour l'autre paroisse.

Ce mariage n'est que le premier et sera suivi par d'autres, dans un avenir assez rapproché.

Lundi soir, les amis de Mlle Tellier lui donnaient une réception chez Mme Dalphond. La pluie fut des plus abondantes et surtout l'on put admirer un magnifique service de vaisselle présenté par nos jeunes de la ville.

Nos joueurs de gouret prenaient part lundi soir, à un magnifique banquet à l'hôtel Alberta. C'était leur manière de terminer la saison de l'année et leurs finances leur permettaient de faire les choses sur un haut pied. Après le banquet, nos amateurs se rendirent à Edmonton et assistèrent à la représentation de "Silent Barriers". C'est là une scène de la construction du Pacifique Canadien à travers les montagnes rocheuses. L'on dit beaucoup de bien de ce film et nous espérons le voir dans notre salle paroissiale avant longtemps.

Nos écoliers des collèges d'Edmonton ont fait une courte apparition au milieu de nous, au jour de Pâques. Ce fut une grande joie pour les parents et les quelques amis qui ont eu le bonheur de les rencontrer.

Les enfants de notre couvent sont allées causer la même surprise agréable dans leurs familles respectives. Elles doivent nous revenir ces jours-ci pour commencer le dernier terme de l'année. C'est donc dire que ce sera sérieux pour plusieurs d'entr'elles.

—COMM.

le carnet universitaire de titoine

●

A l'approche des examens toutes les publications universitaires cessent leurs activités. C'est ainsi que le "Gateway" ne publie pas depuis deux semaines près. Il est vrai, le "Carnet" n'est pas au nombre de ces publications à grand tirage; il n'en est pas moins vrai que Titoine devra se désister de publier ses notes hebdomadaires.

●

L'Université d'Ottawa est sortie victorieuse de la série d'épreuves oratoires radiophoniques pour tout le Canada. Le débat final mettait en présence deux orateurs de l'Université Saskatchewan et deux d'Ottawa. Sans aucun doute les copains d'Ottawa, tant en français qu'en anglais, avaient la vraie inspiration oratoire. Bravo!

●

La semaine dernière le "Carnet" relatait qu'André Déchène était allé à Lloydminster pour se mesurer avec les représentants de l'endroit. Malheureusement les juges trouvèrent qu'il lui manquait quelques fractions de pouce: les Kinsmen de l'endroit remportèrent donc la palme. Mais mardi dernier **André Déchène** et **Michel Dubuc** étaient à l'honneur; car c'est avec deux autres carabins de la faculté de droit qu'ils remportèrent le trophée emblématique de la suprématie inter-faculté. La présentation leur fut faite par l'honorable M. J.-W. Hugill, procureur général.

●

Pour Titoine il ne reste que peu de choses à dire. Son carnet universitaire est terminé pour la saison....

A tous ceux qui ont facilité sa tâche, merci!!!

A tous ceux que Titoine aurait pu inconsciemment blesser, pardon!!!

A tous, succès dans les épreuves finales de l'année!

QUESTIONS DE R. PELLETIER

Au gouvernement fédéral

OTTAWA.— M. René Pelletier, député créditiste de Rivière-la-Paix, demande combien d'argent le gouvernement fédéral a dépensé depuis le mois d'octobre 1935, sous forme d'assistance directe dans la région de la Rivière-la-Paix, et de quelle façon il a dépensé cet argent.

M. Pelletier demande aussi quelles sommes d'argent le gouvernement fédéral a prêtées directement ou quels prêts le gouvernement fédéral a garantis à la province de l'Alberta, à la province de la Saskatchewan et à la province du Manitoba depuis le 15 octobre 1935, et copie de tous les arrêtés ministériels concernant le renouvellement, l'octroi ou l'autorisation de tous prêts à l'Alberta, la Saskatchewan et au Manitoba.

NOS HOMMES D'AFFAIRES



M. RogerGAGNON, comptable-vérificateur, depuis de nombreuses années assistant-gérant de la Librairie d'Action canadienne-française, Limitée, qui vient d'être élu président-gérant de cette importante firme d'éditions, en remplacement de M. Albert Lévesque, appelé ailleurs à un poste important. M. Gagnon était aussi élu récemment directeur de l'Imprimerie Modèle, Ltée.

Cliché Albert Dumas)

Coin du Fermier

CREATION D'ORGES NOUVELLES

L'apparition des orges à barbe lisse, développées par les hybridistes canadiens pour les sols canadiens, a été accueillie avec enthousiasme par les cultivateurs qui y voient un progrès signalé dans l'amélioration de l'orge, mais le problème de la qualité du malt reste encore à résoudre. Presque toute la récolte d'orge du Canada est employée pour l'alimentation du bétail, et les variétés à barbe lisse plaisent autant aux cultivateurs qu'aux nourrisseurs, mais il y a cependant une proportion de dix pour cent des orges qui est utilisée pour le maltage. L'apparition des orges à barbe lisse a causé toute une révolution dans les fabriques de malt, car les malteurs canadiens sont habitués à se servir d'orge du type de Mandchourie, et leurs machines sont réglées pour le traitement de cette espèce Aux Etats-Unis les malteurs ont pu sans grande difficulté s'habituer au traitement des variétés à barbe lisse, mais les malteurs canadiens ne voient pas encore les variétés nouvelles d'un bon oeil

Sans doute, les intérêts du nourrisseur méritent d'être considérés en premier lieu, car le commerce du malt est limité, mais il est important également que ce commerce soit satisfait. Pour résoudre le problème, dit le Dr J.-B. Harrington, professeur de grande culture à l'Université de Saskatchewan, il faudrait créer de nouvelles variétés possédant tous les caractères favorables des variétés actuelles à barbe lisse et en outre, très bonnes pour le maltage. Or, la nature s'oppose, semble-t-il, à la combinaison de barbes lisses et de balles serrées. (L'on sait que les balles plus serrées tendent à assurer une germination uniforme, une quantité minimum de moisissure et une bonne apparence).

Dans les efforts tentés pour obtenir la combinaison désirée, deux très bonnes récoltes d'orges hybrides ont été produites à l'Université de Saskatchewan pendant l'hiver de 1935-36. Il a été produit au total 125,000 graines de deuxième génération hybride, de six croisements différents. C'est là de beaucoup la plus nombreuse collection du genre qui ait été produite sous verre au Canada. Une récolte a été mûrie en décembre, l'autre en avril. Au printemps de 1936, ces graines ont été semées et cinq mille des plantes qui s'annonçaient le mieux sont éprouvées actuellement pour la détermination de la compacité des balles dans le laboratoire d'hybridation des céréales à l'Université. La progéniture des 2,000 meilleures de ces graines sera multipliée dans la pépinière du Nord, et là les meilleures plantes seront encore choisies. Ce procédé de sélection doit être continué plusieurs années. (Douze années est le temps nécessaire pour qu'un croisement nouveau devienne une proposition commerciale entre les mains du cultivateur). Pendant l'hiver de 1936-37 on fera une étude soigneuse de la transmission héréditaire de l'adhérence des balles par rapport à l'état lisse des barbes, et les résultats serviront de guide pour les travaux de sélection de 1937.

On croit, dit le Dr Harrington, que des variétés à barbe lisse d'un gros rapport et de très bonne qualité pour le maltage, feront leur apparition pendant les trois ou quatre années qui vont suivre, à la suite de ces travaux d'hybridation et des autres recherches sur l'amélioration de l'orge dans l'Ouest du Canada. En attendant, les cultivateurs qui désirent avoir de bonnes orges à bétail ou pour la vente ont le choix parmi un certain nombre de très bonnes variétés à barbe lisse, et les malteurs canadiens offriront probablement des primes suffisamment généreuses pour l'orge O.A.C. 21 pour encourager les cultivateurs des régions humides du Nord à continuer à cultiver cette variété.

LE LEPISME DETRUIT LES LIVRES

Le lépisme, ou petit poisson d'argent comme on l'appelle parfois, est un insecte mince, au corps écailleux, et possédant une paire de longues antennes et trois longs appendices en forme de queue à l'extrémité de l'abdomen. Il attire souvent l'attention dans les demeures, les bibliothèques, les boulangeries et toutes sortes d'autres bâtiments. On le trouve généralement dans les endroits chauds, humides, obscurs, sur les planchers et dans les murs et parmi les papiers, les livres et les vêtements. Lorsqu'ils sont dérangés ou exposés subitement à une forte lumière, les lépismes se faufilent précipitamment dans un réduit obscur.

Ces insectes se nourrissent principalement de substances amylacées et de colle, qu'ils trouvent dans les papiers lustrés et dans la reliure des livres. Ils attaquent aussi les vêtements et les tissus empesés que les denrées alimentaires qui contiennent de l'amidon où de la fécule. On sait également qu'ils enlèvent la colle de derrière la tapisserie des murs, et c'est ainsi que le papier tombe des murs. On trouve deux espèces de petits poissons d'argent dans les maisons canadiennes. L'une de ces espèces est un insecte gris argenté ou gris luisant; l'autre, la plus commune des deux, est blanc perle. Elle porte le long du dos des écailles de couleur foncée.

De même que beaucoup d'autres fléaux de la maison, le petit poisson d'argent se multiplie surtout dans les endroits qu'on visite rarement, parmi les livres et papiers dont on ne se sert pas souvent, et dans les soubassements et les greniers. Dès que l'on découvre la présence de ces insectes, il faut nettoyer à fond les chambres infestées et faire suivre ce nettoyage d'un saupoudrage à la poudre de pyrèthre, ou au fluorure de soude, dans les endroits où les insectes sont le plus nombreux. La poudre de pyrèthre perd rapidement ses propriétés insecticides et doit être renouvelée de temps à autre tant que les insectes n'ont pas disparu. La fluorure de soude conserve indéfiniment ses propriétés contre les insectes, mais comme c'est un poison, il faut l'employer avec précaution, c'est-à-dire le tenir hors de la portée des enfants et des animaux.



"Ma[illegible], dis-donc à Papa, de me prendr[illegible] dans ses bras!!!"
(En R[illegible] Half Timma, Gothenborg)

L'EXPOSITION DE PARIS

L'accueil des étrangers à Paris

Le Comité institué pour coordonner toutes les activités qui, à un titre quelconque, doivent participer à l'accueil et à la réception des visiteurs étrangers durant l'Exposition Internationale de Paris 1937, vient de se réunir au Commissariat Général au Tourisme à Paris.

Toutes les mesures nécessaires ont été prises et on a décidé notamment la création de bureaux de ville, de gare, d'aérodrome et aux portes de Paris, pour l'information et le logement immédiat des visiteurs en France, soit à titre individuel, soit par groupes.

Il est en ce moment procédé à un inventaire des garages dans Paris, devant être mis à la disposition des visiteurs, — ainsi qu'à l'organisation d'un service très étendu de guides-interprètes. On a aussi prévu la réception des associations étrangères par les associations françaises correspondantes et la coopération constante la plus efficace qui soit des agences de voyage à tout ce qui a trait à l'accueil et à la réception.

Ces diverses mesures permettront aux visiteurs étrangers de trouver auprès des différents organismes intéressés qui travailleront en liaison incessante, sous les auspices des deux commissariats généraux de Tourisme et de l'Exposition, toutes les garanties propres à leur faciliter leur séjour dans la capitale, puis de voyager en France dans les meilleures conditions possibles de temps et de prix.

Elles s'ajouteront opportunément aux réductions exceptionnelles de tarifs sur les moyens de transport et au régime si intéressant des forfaits dont bénéficieront les touristes étrangers à l'occasion de l'Exposition Internationale d'Art et de Technique.

LES EDITIONS A.C.F.

On nous informe, de source autorisée, que la Librairie d'Action canadienne-française, Limitée, qui publiait depuis quelques années un choix de nouveautés littéraires canadiennes sous le nom bien connu de 'EDITIONS ALBERT LEVESQUE', continuera le même service d'éditions mensuelles mais sous le nom de "EDITIONS A. C. F."

On se rappelle, en effet, que le dessein du fondateur de cette firme, M. Albert Lévesque, était avant tout de poursuivre une oeuvre d'action canadienne-française. Les successeurs de M. Lévesque (qui vient d'être appelé ailleurs à un poste important) s'honorent de respecter l'idéal du fondateur de la firme dont ils deviennent les directeurs. Désormais donc, l'étiquette "EDITIONS A. C. F." servira à distinguer la haute qualité littéraire et morale des ouvrages canadiens, connus jusqu'ici sous le nom de "EDITIONS ALBERT LEVESQUE" et à maintenir la belle réputation que cette firme s'est acquise dans notre monde littéraire.

Les Missions de Ste-Anne et de Notre-Dame des Victoires

Bribes d'histoire locale

Ecrit spécialement pour "La Survivance" par Philippe d'Armer

Le courrier d'hiver apporta au Lac La Biche une lettre qui y causa une vive émotion. Elle informait les Pères d'une mesure que le R. P. Bermond, procureur vicarial, avait cru devoir prendre à l'égard des Missions du Lac La Biche et du Lac Ste-Anne.

Le R. P. Procureur avait écrit aux Bourgeois de la Compagnie de la Baie d'Hudson à York et à Edmonton, entre les mains desquels arrivaient maintes commandes des missionnaires, de refuser aux Pères des deux Missions susdites toutes les marchandises qu'ils demanderaient au-delà de la somme de cinq Louis. (1)—

"Ce règlement, dit le Père Leduc, qui le mentionne à la suite du Père Tissot, était malheureusement inadmissible dans l'état précaire où se trouvaient ces Missions". (2)

Le premier tort de cette mesure était d'avoir été prise sans consultation préalable de Mgr Taché, alors en Europe, dans l'intérêt de son diocèse. On peut même se demander si le R. P. Bermond n'avait pas été bien aise de l'absence de son Supérieur et Evêque, et s'il n'avait pas voulu par ce moyen faire avorter des projets qu'il n'approuvait pas. Car il est certain que, malgré une droiture d'intention qui n'est pas à mettre en doute, le R. P. Bermond avait des vues toutes différentes de celles de l'Evêque de St-Boniface, et ne pouvait croire à la sagesse d'un si jeune prélat. Bien plus, loin de garder pour lui ses convictions intimes, il s'efforçait de les faire partager à tous ses confrères et n'avait malheureusement que trop réussi auprès de plusieurs, tant il était estimé pour ses qualités vraiment supérieures. (3) La mesure en question rentre trop bien dans cet état d'esprit pour qu'elle ne nous paraisse pas devoir lui être attribuée bien plus qu'au manque de ressources.

Toujours est-il que semblable règlement était un arrêt de mort pour les Missions de Ste-Anne de et Notre-Dame des Victoires. Aussi les Pères de ces Missions prirent-ils, sans s'être consultés, la même détermination : "L'un d'eux irait à la Rivière-Rouge pour s'entendre avec le Procureur" et en obtenir qu'il rapportât son funeste décret. (4)

Voyage à la Rivière-Rouge

En conséquence, le Père Tissot partit du Lac La Biche, le 6 avril 1857, dans la compagnie de quelques commerçants de fourrures, et il arriva à St-Boniface au milieu de juin. (5)—

Il s'y rencontra avec le Père Lacombe, venu du Lac Ste-Anne pour le même motif que lui, et avec le P. Végréville, venu de l'Ile-à-la-Crosse pour voir Mgr Taché. (6)

Tous savaient bien que l'Evêque de St-Boniface s'était rendu en France et à Rome, l'automne précédent, dans le but d'obtenir un coadjuteur, qui devait être Mgr Grandin; ils savaient aussi que des négociations et des occupations pouvaient le retenir quelque temps en Canada, car il se proposait de demander des Religieuses pour les Missions et il voulait faire imprimer des livres en langues sauvages. Mais tous espéraient qu'il serait de retour dès le début de l'été. Ils furent grandement déçus, car Mgr Taché ne put rentrer dans sa ville épiscopale que le 6 novembre (1857). (7)

L'absence prolongée de l'Evêque obligea ses missionnaires à prolonger aussi leur séjour à St-Boniface, sinon jusqu'à son retour, au moins jusqu'à ce qu'ils eûssent de lui des nouvelles et des instructions.

Ils en reçurent le 12 du mois d'août, avec l'arrivée de quatre nouveaux missionnaires, le R. P. Jean-Marie Le Floch, qui devait rester à la Rivière-Rouge, le Frère scolastique Clut, futur Evêque coadjuteur d'Athabaska-Mackenzie, et les Frères convers Salasse et Perréard, le premier destiné au Lac La Biche, le second aux Missions du Nord. Le courrier qu'ils apportaient annonçait une promotion qui peina grandement celui qui en était l'objet, tandis qu'elle soulageait ses confrères du Lac La Biche et du Lac Ste-Anne: le R. P. Bermond était nommé Visiteur des Missions de l'Orégon, et remplacé dans sa charge de Procureur par le R. P. Lestanc, arrivé depuis 2ans à St-Boniface. Le funeste décret devenait naturellement lettre morte; et celui qui l'avait porté quitta la Rivière-Rouge le 24 août. Mgr Taché, en parlant de son départ, dans ses Vingt Années de Missions, (8) le couvre, et avec raison, de louanges, oubliant, dans son grand coeur, les difficultés que son opposition lui avait causées.

Le Père Tissot n'avait pas attendu ce départ pour reprendre le chemin de sa Mission : il s'était mis en route le 21 août, emmenant avec lui le Frère Salasse. (9)

Peut-être le Père Lacombe l'accompagnait-il? Il emmenait, lui, des serviteurs qui se dévoueront jusqu'à leur mort pour les Missions, Michel Normand et sa femme, Rose Plante. (10)

LE FRERE SALASSE

Grande fut certainement la joie du Père Tissot de posséder un Frère, qui, au surplus, était pour lui un compatriote.

Joseph Salasse était né aux Echelles, dans l'arrondissement de Chambéry, en Savoie, le 20 février 1817. Il arrivait donc aux Missions à l'âge de quarante ans : il devait leur donner trente-trois ans de bons services, et mourir à la Providence (Mackenzie), le 1er mai 1880.

Jeune homme, Joseph Salasse exerçait, à Marseille, le métier de fabricant ou trempeur de limes. Un jour, sans qu'il pût en soupçonner la raison — on sut plus tard qu'un malfaiteur lui avait "saboté" son bain — il manqua la "trempe" d'une grande quantité de limes. C'était pour lui une perte si considérable qu'il en fut au désespoir et résolut d'aller se pendre. Par bonheur, la Providence voulut qu'il rencontrât le saint Evêque de Marseille, Mgr de Mazenod, et lui fit la confidence de son sinistre projet.

—Pauvre ami, lui dit le bon Prélat, vous avez mieux à faire que d'aller vous pendre : venez donc vous faire Frère dans ma petite Congrégation des Oblats de Marie Immaculée.

Sans doute, c'était la Sainte Vierge elle-même qui inspirait son dévôt serviteur. Le fait est que celui qui ne songeait qu'à se donner la mort entendit cette voix et suivit docilement son appel. Il entra au noviciat de Notre-Dame de l'Osier, (11), fit ses premiers voeux en 1854 et ses voeux perpétuels le 17 février 1856. Peu après, le Vénérable Fondateur des Oblats le promit à Mgr Taché pour les Missions du Nord-Ouest canadien, et, pour qu'il y fût plus utile, lui fit faire un certain apprentissage d'imprimeur. (12).

Telle était l'histoire du bon Frère que le Père Tissot emmenait au Lac La Biche.

On raconte de lui un fait qui semble appartenir à ce voyage. Dans un Fort de la Compagnie de la Baie d'Hudson où les voyageurs s'arrêtèrent, le Bourgeois se trouvait dans un grand embarras : il n'avait plus de limes, et il ne pouvait pas en recevoir avant un an ou plus. Le Frère Salasse l'ayant su, demanda qu'on lui apportât toutes les vieilles limes du Fort, et il les remit en bon état, à la grande joie du Bourgeois, qui ne savait plus comment en exprimer sa reconnaissance. (13)

LE FRERE BOWES

Le Père Tissot et le Frère Salasse arrivèrent à Notre-Dame des Victoires le 16 octobre, après un voyage de 56 jours, depuis St-Boniface.

Quelques jours avant eux y était arrivé, de l'Ile-à-la-Crosse, le Frère convers Patrice Bowes.

Ce jeune Frère, qui devait fournir une longue et magnifique carrière dans la vie religieuse, n'avait alors que 27 ans. Il était né à Kingston, (Ontario), d'une famille Irlandaise, en 1830. Il avait montré, dans sa jeunesse, de remarquables aptitudes pour l'architecture, et il n'est pas douteux qu'il eût pu briller dans cet art aussi bien qu'un de ses frères qui fut du nombre des architectes auxquels le gouvernement confia l'érection du Parlement d'Ottawa. Il aima mieux offrir à Dieu seul ses talents, dans l'humble vocation de Frère convers Oblat, et, le 2 février 1851, il entra au noviciat, à Ottawa. (14). En 1854, "le Provincial du Canada, dit Mgr Taché, eut l'extrême obligeance de le céder au Vicariat des Missions de la Rivière-Rouge", et il arriva à St-Boniface, accompagnant le R. P. Grandin, dans le courant du mois d'août (15). En 1855, Mgr Taché l'emmena à l'Ile-à-la-Crosse, où il acheva la jolie église de la Mission St-Jean-Baptiste et construisit un presbytère à deux étages. (16) C'est dans cette Mission et au milieu de ces travaux qu'il fit ses voeux perpétuels, en 1856. (17) Il venait maintenant au Lac La Biche pour y rendre les mêmes services qu'à l'Ile-à-la-Crosse.

Il est mort à St-Albert, le 9 mars 1908, à l'âge de 78 ans, dont 52 de profession perpétuelle. (19)

Deux bénédictions divines

Avec l'arrivée des Frères Salasse et Bowes, deux faits réjouirent les Pères Maisonneuve et Tissot, au cours de cette année 1857.

Ce fut d'abord le départ du ministre protestant qui résidait au Lac La Biche. "Ayant constaté l'inutilité de son ministère" en ce lieu, il alla chercher ailleurs plus de succès. Il s'éloigna malheureusement trop peu, fixant sa demeure au Lac du Poisson Blanc, qui devint et est resté depuis le fief du protestantisme dans le voisinage du Lac La Biche. (19)

Le second fait fut la construction de deux maisons auprès de l'établissement des Pères. "C'était bon signe: les habitants commençaient d'eux-mêmes à se rapprocher du prêtre". (20)—

Ainsi l'année commencée sous une menace de mort s'achevait au milieu des marques sensibles de la bénédiction divine : la Mission de Notre-Dame des Victoires, doublée dans son personnel, devait vivre.

---

1)—Notice du P. Tissot, et Rapport du P. Leduc, dans Missions des Oblats, t. 14, p. 422.
2)—Mis. des Oblats, loc. cit.
3)—D'après diverses lettres de Mgr de Mazenod, Archives de la Maison Gén. des Oblats.
4)—Notices du P. Tissot sur N. D. des Victoires et du P. Lacombe sur Ste-Anne.
5)—Notice du P. Tissot.
6)—Vingt Années.... dans Mis. des Oblats, t. 5, p. 176.
7)—D. Benoît, Vie de Mgr Taché, t. 1, p, 362.
8)—Mis. des Oblats, t. 5, p. 177.
9)—Notice sur N. D. des Victoires.
10)—Notice sur le Lac Ste-Anne.
11)—Renseignements communiqués à l'auteur de ces lignes par un ancien missionnaire du Mackenzie, l'abbé Audemard, curé des Blaches, au diocèse de Valence (France), le 24 janvier 1930.
13)—Récit du Frère Kleiner, O.M.I., à l'auteur de ces lignes, février 1937.
14)—Inscription transcrite dans le 1er registre du noviciat de Notre-Dame des Anges, à Lachine.
15)—Vingt Années.... dans Mis. des Oblats, t. 5, p. 158.
16)—D. Benoît, Vie de Mgr Taché, t. 1, p. 309-310.
17)—St-Albert Gazette, No du 14 mars 1908.
18)—St-Albert Gazette, ibid, et Mis. des Oblats, 1908, p. 516.
19)—P. Leduc, Mis. des Oblats, t. 14, p. 423, et Notice du P. Tissot.
20)—P. Leduc, loc. cit.

NOTICE

La durée du voyage du R. P. Tissot paraît, à première vue, invraisemblablement longue. On la comprend si l'on songe à de longs arrêts dans les Forts, pour cause de ministère. C'est ainsi qu'il fit comme une petite mission sur les bords du Lac Assinyikaskamuk — prabablement le Rock Island Lake d'aujourd'hui, non loin du Lac la Grenouille, et du Fort Pitt, dans le deuxième moitié d'avril, mission marquée par quatre baptêmes et une sépulture. Nouvel arrêt au Fort de la Montée (Carlton) où il fit, le 17 mai, six baptêmes. Toute la durée du voyage, d'ailleurs, était comme une mission ininterrompue auprès des voyageurs, ce qui explique, le jour même de l'arrivée à St-Norbert, 14 juin, le mariage de Michel Sisawapas avec Elise McGillis, qui faisaient partie de la caravane du Père Tissot, Au retour, arrêts semblables, qui permirent au Père Tissot de faire quatre baptêmes les 23 et 24 septembre au Fort de la Montée, et six baptêmes les 4 et 7 octobre, au Fort Pitt ou dans les environs. (D'après le registre de la Mission de N. D. des Victoires).

Contre la diffusion de la doctrine communiste

(Suite de la page 3)

Montréal, Clarté. Ils ne cachent pas leurs couleurs. Ils se proclament communistes et prêchent ouvertement la soviétisation du Canada.

2) Quant aux progrès du communisme depuis l'abrogation de l'article 98, ici encore les faits sont nombreux. C'est depuis cette abrogation qu'a été établi un quotidien communiste à Toronto, et Tim Buck y a obtenu, aux dernières élections municipales, 33,000 voix. Des communistes ont été élus échevins et membres du bureau d'éducation à Winnipeg et à Toronto. Un prêtre de cette dernière ville a démontré, chiffres et faits à l'appui, que la capitale de l'Ontario était devenu la ville la plus rouge de l'Empire britannique. Une enquête faite récemment par un rédacteur du "Globe and Mail" et publiée dans ce journal confirme cette affirmation.

Vous savez d'ailleurs monsieur le député, quelles manifestations triomphales les communistes ont organisées à travers tout le Canada pour célébrer la disparition de l'article 98 qu'ils réclamaient avec tant d'ardeur en ces dernières années. Ces manifestations ne sont-elles pas significatives?

J'espère, monsieur, que ces faits vous apporteront la preuve que vous demandiez. Je pourrais vous en dire plus long. Je préfère vous renvoyer aux publications où j'ai puisé moi-même mes renseignements: R. C. Mounted Police Quarterly, juillet 1935 et janvier 1936; la Menace communiste au Canada, par le R. P. Archambault, S.J.; Moscou au Canada, par le R. P. Sauvé, O.M.I.; Communism in Canada, par le chanoine Casgrain.

Devant cette menace grandissante du communisme, qui procède ici comme il a procédé ailleurs, et trouve malheureusement, ici comme ailleurs des aveugles et des sourds pour le laisser accomplir son oeuvre en paix, c'est le devoir des gouvernants d'intervenir énergiquement pour sauver notre pays.

Nous avons confiance, monsieur le député, après ces explications franches, que vous appuierez notre résolution demandant au gouvernement d'empêcher toute diffusion au Canada de la doctrine communiste.

Je vous prie de me croire, monsieur le député,
Votre bien dévoué

X xxx

(L'Ordre Nouveau)

UN EXCELLENT DEBOUCHE

L'Ecosse est un excellent débouché pour ce que les cultivateurs écossais considèrent être le meilleur type de boeufs de boucherie, et les acheteurs se déclarent très satisfaits de l'amélioration constante du type et de la catégorie des bestiaux expédiés par le Canada. Les expéditions de 1936 contenaient une proportion beaucoup plus satisfaisante que d'habitude de jeunes bovins, et notamment un grand nombre de bestiaux de souche Angus, qui sont très bien vus en Ecosse.

Réduction de tarif

Par décret du 1er janvier 1937, le gouvernement français a pourvu à une réduction de tarif sur le blé durum importé par les fabricants de semoule, à condition que ces derniers emploient au minimum 25 pour cent de blé durum de l'Afrique du nord dans leurs opérations. Cette réduction est maintenant fixée à 50 francs par 100 kilogrammes, ou à 38 cents par boisseau. Ce montant est déduit du tarif minimum de 83.2 francs par 100 kilogrammes, ou $1.08 par boisseau applicable aux importations venant du Canada.

Une encyclique contre le communisme athée

(Suite de la page 3)

Les prétentions du communisme

"Les communismes prétendent améliorer le sort des classes ouvrières; ils promettent d'abolir les nombreux abus qui font que le peuple est écrasé sous la charge; ils déclarent vouloir une redistribution des biens; ils ont profité de la crise économique actuelle pour répandre leurs théories jusqu'à ceux-là mêmes qui n'acceptent aucune forme de matérialisme et de terrorisme".

En plus de la situation déplorable dans laquelle les ploutocrates ont plongé le peuple, deux autres facteurs ont aidé la diffusion du communisme: d'abord, l'habileté diabolique avec laquelle ils ont organisé une active propagande; et ensuite, le silence inexplicable de la presse devant la marche géante des théories communistes.

Et pourtant, les terribles effets du communisme n'ont pas tardé à se faire sentir dans le monde, en Espagne, au Mexique, et surtout dans cette pauvre Russie, choisie comme terre d'expérimentation de la nouvelle doctrine.

Sympathie au peuple russe

Au peuple vraiment russe, affligé et opprimé, le Saint-Père offre l'expression de sa paternelle sympathie.

"En faisant ces observations, nous n'avons aucunement l'intention de condamner en masse les peuples de l'Union soviétique. Nous chérissons à leur endroit l'affection paternelle la plus chaleureuse. Nous sommes bien au fait que nombreux sont ceux qui, parmi eux, se lamentent sous le joug imposé par des hommes qui sont en très grande partie étrangers aux véritables intérêts du pays.

"Nous reconnaissons que beaucoup d'autres ont été trompés par ces espoirs fallacieux. Nous ne blâmons que le système avec ses auteurs et ses exécuteurs, qui considérèrent que la Russie était le champ le mieux préparé pour mettre à l'essai un plan élaboré il y a des décades et qui, de là, contribuèrent de le répandre d'un bout à l'autre du monde.

Aux erreurs du communisme le Souverain Pontife oppose les doctrines de l'Eglise Catholique qui, reconnaissant son Dieu comme un créateur, un juge et un père affectueux, proclame l'égalité de la fraternité de l'homme, défend la liberté de l'homme et les droits de la personne humaine.

Destiné par Dieu à une surnaturelle fin de bonheur éternel, l'homme doit trouver dans la société civile et domestique, toutes deux ordonnées par Dieu, le respect qu'il mérite pour ses droits individuels et l'aide qui lui facilitera l'accomplissement de sa sublime destinée.

Sur la base de ces principes, l'Eglise reconnaît et défend la hiérarchie et l'autorité légitime de la société, qui peut et qui doit se servir de son influence même dans la sphère de l'économie sociale.

"Cette doctrine est également éloignée de tous les extrêmes d'erreur et toutes les exagérations de partis ou de système qui croissent de l'erreur. Elle maintient l'équilibre constant de la vérité et de la justice, qu'elle confirme en théorie et qu'elle applique et stimule en pratique, mettant en harmonie les droits et les devoirs de tous les partis.

La liberté et la personnalité humaine

"Ainsi, l'autorité est réconciliée avec la liberté et la dignité de l'individu: la personnalité humaine du sujet, avec au-dessus de lui la délégation de l'autorité divine à un supérieur. Et ainsi, un lien s'établie entre l'amour naturel que se porte l'homme à lui-même, à sa famille et à sa patrie, et l'amour qu'il porte aux familles et aux patries des autres; et cet amour mutuel est fondé sur l'amour de Dieu, le père de tous les hommes, leur principe et leur fin.

L'Eglise n'établit pas de démarcation entre l'intérêt naturel dans le temporel, et la recherche de la vie éternelle. Elle subordonne évidemment le premier au second — son divin fondateur n'a-t-il pas dit: "cherchez d'abord le royaume de Dieu, et tout le reste vous sera donné par surcroît"; — mais elle se préoccupe aussi du bien temporel; elle est bien loin de se désintéresser du progrès matériel de l'humanité, puisqu'elle y aide elle-même de toutes ses forces.

Le domaine économique n'est pas du ressort immédiat de l'Eglise; aussi l'Eglise n'a jamais là-dessus émis de théorie définie. Mais elle a cependant fait ressortir autant que possible les principes généraux qui doivent guider le monde dans son désir de progrès; principes qui doivent évidemment se plier aux différentes circonstances de temps, de races, de pays.

Pour la défense de la vérité

L'Eglise a toujours suivi cette doctrine, malgré les plus grandes difficultés, et malgré les attaques constantes qu'il lui a fallu subir dans sa défense de la vérité.

Le Très Saint-Père propose différents remèdes aux graves abus du monde moderne; le meilleur remède reste encore le retour entier à la vie chrétienne.

"Même dans les pays catholiques, ils sont trop nombreux ceux qui n'ont de catholique que le nom".

Il y en a trop qui remplissent plus ou moins fidèlement les principaux devoirs de la religion qu'ils se vantent de professer, mais qui n'ont aucun désir de la mieux connaître ou de renforcir leur conviction intime et encore moins d'ajouter au vernis extérieur la splendeur intérieur d'une conscience sans tache qui reconnait et accomplit tous ses devoirs sous l'oeil de Dieu".

Détachement des biens du monde

En particulier le St-Père recommande aux fidèles le détachement des biens de ce monde, la charité chrétienne et surtout la justice; le détachement des biens de ce monde car ceux-ci ne constituent par les biens véritables de l'homme; la charité chrétienne qui devrait inciter chacun à s'appitoyer sur la souffrance et à la soulager; la justice qui devrait induire les patrons et les riches à reconnaître le droit imprescriptible du travailleur à un salaire suffisant pour lui-même et sa famille, et sauvegarder, dans le travail, sa dignité d'homme et d'enfant du Travail.

"L'ouvrier ne doit pas recevoir comme aumône ce qui lui est dû en justice. Que personne ne s'imagine pouvoir s'exempter des grands devoirs de justice par quelques aumônes.

"La justice aussi bien que la charité dictent souvent des obligations se rapportant au même sujet, mais sous différents aspects, et la vraie dignité de l'ouvrier le rend très sensible aux devoirs des autres dans ce domaine".

Le Pape recommande ensuite une meilleure entente et une plus ample étude de la doctrine de l'Eglise, qui seule, au Nom de Jésus-Christ, peut tracer le sentier vers le vrai progrès civil.

L'action doit être conjointe pour étudier si on résistera efficacement à l'entreprise communiste.

Pour sauver le civilisation chrétienne

"Le communisme est intrinsèquement mauvais, et personne qui veut sauver la civilisation chrétienne ne peut collaborer au communisme dans aucune de ses entreprises.

"Ceux qui se permettent de se laisser tromper en prêtant leur aide pour obtenir le triomphe du communisme dans leur propre pays seront les premières victimes de leur erreur.

"Et à cause de la plus grande antiquité et de la grandeur de la civilisation chrétienne dans la région où le communisme pénètre avec succès, la haine déployée par les sans Dieu sera d'autant plus dévastatrice.

Une invitation aux prêtres

Aux avant-postes de cette lutte au communisme, dit le Saint-Père, doivent se tenir les prêtres, dont le devoir est de montrer la voie aux autres par la parole et l'exemple. L'Action catholique doit se distinguer aussi particulièrement dans ce domaine, avec l'aide d'autres groupements religieux que le Saint-Père a lui-même appelés organismes auxiliaires.

Le Souverain Pontife n'oublie point les autres associations qui seraient inspirées par les principes d'un ordre social solide et bien dirigé. Après un appel spécial aux catholiques, ouvriers ou non-ouvriers, leur demandant de mettre au rancart leurs petits différends de peu de conséquence et de s'unir dans cette grande lutte, le Saint-Père demande à tous ceux qui croient en Dieu de résister à l'attaque furieuse des athées.

Même l'état devrait jouer une part vitale dans le terme et l'espoir de la victoire en aidant aux activités de l'Eglise, en adoptant des mesures opportunes et en donnant l'exemple d'une administration sage et prudente.

Une invitation aux Etats

"Ceci veut dire que les Etats doivent mettre toute leur diligence à prévenir, dans les limites de leur territoire, les ravages de la campagne athée qui ébranle la société jusque dans ses fondements. "Car il ne saurait y avoir d'autorité sur terre à moins que l'autorité divine ne soit reconnue".

Le Saint-Père fait alors un appel chaleureux à ses enfants égarés : "Nous ne saurions, dit-il, conclure cette encyclique sans adresser quelques mots à ceux de nos enfants qui sont plus ou moins entâchés de la plaie du communisme.

"Nous les exhortons de tout notre coeur à entendre la voie de leur père aimant. Nous prions le Seigneur de les éclairer afin qu'ils puissent abandonner le sentier glissant qui précipitera tous et chacun à la ruine et à la catastrophe et afin qu'ils reconnaissent Jésus-Christ notre Seigneur comme leur seul Sauveur. "Car il n'y a aucun autre nom donné à un homme sous le Ciel, en vertu duquel nous devions être sauvés".

L'encyclique finit par une exhortation à tous les fidèles à tourner leurs pensées vers saint Joseph, le puissant protecteur de l'Eglise, modèle vivant de cette justice chrétienne qui devrait régner dans la vie sociale.

De nouveaux livres pratiques

L'EXPRESSION JUSTE

En traduction

par M. Pierre Daviault

M. Pierre Daviault, traducteur à la Chambre des Communes, bien connu dans le monde littéraire, s'est vu récemment confier par la direction de l'Université d'Ottawa, une chaire de Traduction. C'est assez dire l'autorité et l'expérience de celui qui publie aujourd'hui "L'Expression juste en traduction" aux Editions A. C. F. de Montréal.

Dès 1933 et 1934, le jury des Prix d'Action Intellectuelle l'avait couronné pour ses ouvrages de traduction, "L'Expression juste en traduction", et "Questions de langage", depuis longtemps épuisés en librairie. L'auteur a donc réuni ces deux ouvrages en un seul tout en ajoutant de nombreuses et importantes modifications.

Cet ouvrage, hâtons-nous de le dire, ne risque pas de faire double emploi avec le très excellent "Vocabulaire pratique de l'anglais au français que M. Léon Gérin vient de publier à la même librairie. Ce dernier se propose de donner une nomenclature d'équivalents d'un texte anglais donné, à employer selon le sens du contexte. M. Daviault, pour sa part, examine les termes dont la signification est obscure, équivoque, ou qui expriment des nuances délicates à saisir.

Laissant de côté les mots dont les dictionnaires usuels donnent la traduction, il s'est attaché à l'examen d'expressions qui constituent des pièges pour le traducteur.

L'auteur ne prétend pas donner une liste complète de ces vocables à traquenard, ni même de livrer une étude complète ou définitive de ceux qu'il examine. C'est là trop de modestie. Ses "notes de traduction", d'un tour habile et d'une sûre information, examinent d'abord l'idée que veut rendre en général l'expression anglaise et donnent ensuite quelques équivalents. Les traductions suggérées apporteront de nombreux éclaircissements. Plutôt que de rechercher la traduction la plus élégante, l'auteur a choisi celle qui lui paraissait le mieux préciser l'essence de chaque mot.

Une liste assez longue d'équivalents met en lumière plusieurs aspects possibles d'une même question. Trop de précision, surtout dans l'étude de vocables auxquels rien ne correspond exactement en français, risquerait d'induire en erreur. Cela explique le grand nombre de citations, d'un tour souvent plaisant qui mettent le lecteur en face de cas très variés.

Ainsi conçu l'ouvrage constituera un utile instrument de travail, utile non seulement au traducteur professionnel, mais à quiconque se trouve dans l'obligation d'employer des textes anglais. De plus, indirectement, "L'Expression juste en traduction" permet de dépister nombre d'anglicismes.

"L'Expression juste en traduction" se présente sous une reliure toile souple, avec une typographie soignée, un texte lisible disposé sur deux colonnes et dans l'ordre alphabétique. En vente à la Librairie d'Action Canadienne-Française, Ltée 1735 rue St-Denis, Montréal, au prix de $2.50 l'unité, et dans toutes les librairies bien assorties.

VOCABULAIRE PRATIQUE

De l'anglais au français

par M. Léon Gérin

M. Léon Gérin, ancien président de la Société Royale du Canada, à qui ses Monographies sociales ont acquis une réputation enviable dans un milieu hélas! trop restreint, nous donne, avec son "VOCABULAIRE PRATIQUE DE L'ANGLAIS AU FRANCAIS", une oeuvre de la plus haute importance, fruit de longues années de patientes recherches.

M. Gérin, qui a longtemps occupé à Ottawa le poste de chef de la traduction des Débats, était mieux que tout autre préparé à nous donner cet ouvrage d'une si impérieuse nécessité.

Il a choisi le terme "VOCABULAIRE PRATIQUE" de préférence à "Dictionnaire" parce qu'il lui semble mieux désigner un recueil de mots canadiens anglais avec leurs équivalents en langue française. C'est une collection, dans l'ordre alphabétique, de termes en usage au sein des deux principaux groupes de la nation canadienne. Son caractère pratique est nettement affirmé puisque la langue anglaise du Canada qui sort de matière première à ce travail reste toujours d'esprit positif et matérialiste.

C'est pourquoi M. Gérin a-t-il pris soin de donner à chaque étude d'un terme ou d'une locution un développement approprié, sans cependant céder à la tentation des subtilités de mandarin, des puérilités de la grammaire qui rebuteraient la patience d'un public non initié.

Ajoutons qu'il fait une part assez intéressante au vocabulaire technique, depuis que la vulgarisation des sciences techniques, par les revues et les journaux, etc., en ont rendu certains termes d'usage courant.

Le "Vocabulaire pratique de l'ANGLAIS AU FRANCAIS" est d'une importance capitale. "Oeuvre de défense ou d'offensive", comme le dit l'auteur dans son "Avant-propos", elle est de nature à rendre d'immense services à tous les Canadiens français engagés dans l'agriculture, le commerce, l'industrie, les professions libérales, les emplois publics, les affaires et la politique. Elle porte sur plus de 10,000 termes ou expressions d'usage courant au Canada et forme un magnifique ouvrage de plus de 400 pages, d'un texte condensé et d'une lisibilité parfaite.

Le format pratique de ce volume, la reliure de toile qui le protège, sa présentation typographique impeccable en font un manuel utile et facilement maniable.

LE VOCABULAIRE PRATIQUE DE L'ANGLAIS AU FRANCAIS, par M. Léon Gérin, se vend $4.00 l'unité, (relié) chez l'éditeur, 1735, St-Denis, Montréal, et chez M. J.-W. Pigeon, Edmonton.

Coût d'une enquête

OTTAWA.— Le ministre des Finances, M. Dunning a révélé aux Communes, qu'au 19 mars, la Commission royale d'enquête sur les textiles dirigée par le juge W.-F.-A. Turgeon avait coûté ua pays $142,394. Le ministre a ajouté qu'il ignorait quand le commissaire soumettrait son rapport.

NOUVELLES DE DONNELLY

Assemblée du cercle local de l'A.C.F.A. — Décès de Mlle Marie-Céline Gauthier — La semaine sainte

DONNELLY.— Le 14 mars au soir eut lieu une assemblée du cercle local de l'A. C. F. A.; un grand nombre de membres et d'amis avaient répondu à l'appel. L'ouverture de l'assemblée commença par la prière d'usage, la lecture des minutes de la dernière assemblée. Après un échange de vues sur différents sujets, on demanda l'ajournement; puis, la soirée se continua par une partie de Whist, suivie d'un succulent goûter, et notre hymne national, chanté avec entrain, termina heureusement cette soirée de famille.

Décès

Le 24ième jour de mars, à l'hôpital de McLennan, mourait Marie-Céline Gauthier, enfant bien-aimée de Joseph Gauthier et de Marguerite Martineau de Donnelly. Tombée malade quelques jours auparavant, elle avait été administrée le 22 mars au soir, chez elle, par M. le Curé. Elle a pu recevoir le sainte eucharistie le 23 au soir. Parfaitement résignée à la volonté du bon Dieu, elle a vu venir la mort avec sérénité. Le matin du 24 mars, elle était transportée d'urgence à McLennan et mourut le 24 au soir entourée de son papa et de sa maman; l'aumônier de l'hôpital et les religieuses assistèrent à ses derniers moments. Elle fut exposée chez Mme Veuve Ed. Caron, de Donnelly. L'enterrement eut lieu le 25 au matin, après l'office, au milieu d'un grand concours de parents et d'amis; les prières furent récitées à l'église et un bon nombre de voitures l'accompagnèrent au cimetière de Donnelly. Les porteurs étaient: MM. Léo Lagacé; Robert Houde; Emile Tanguay; Amédé Tanguay; Paul Dancause; Bernard Beauchemin. M. Maurice Gauthier, frère de la défunte, conduisait le deuil. Le R. P. D.-A. Gobeil, O.M.I., Rédacteur en chef de "La Survivance", accompagnait M. le Curé. Marie-Cécile Gauthier était âgée de 18 ans, 7 mois. Les funérailles eurent lieu le 29 mars au milieu d'une nombreuse assistance. Qu'elle repose en paix. Toutes nos sympathies à la famille si éprouvée.

De passage

Le R. P. D.-A. Gobeil, O.M.I., Rédacteur en chef de "La Survivance" était avec nous la semaine dernière. Il est venu prêter main forte à notre curé. Le 23 au matin, il débarquait à McLennan pour y passer la journée en compagnie des RR. PP. Huguerre et Beaucage, tous Oblats de Marie-Immaculée. Sur le soir, M. le Curé de Donnelly se rendit à McLennan pour souper avec ses confrères dans le sacerdoce. Le R. P. Gobeil et M. le Curé rentrèrent le même soir à Donnelly. Le R. P. Gobeil a beaucoup d'amis à Donnelly et dans les environs, et, les quelques moments libres que lui laissent les occupations ordinaires de la semaine sainte sont bien employés. Les différents offices sont très bien suivis, favorisés par une très belle température. Très nombreuses communions le jeudi saint. Le R. P. Gobeil, O.M.I., a officié le vendredi saint, et nous a donné un très beau sermon sur la passion. Il donna aussi le sermon de Pâques.

NOUVELLES DE DE CALGARY

A quand le "Chinook? — Vacances de Pâques — Soirée le 14 avril — Nos malades..

CALGARY.— Les Calgariens sont au guet! L'Arche triomphale, ce libérateur, ce fameux vent, notre merveilleux "chinook" arrivera-t-il? Serons-nous déçus cette fois-ci? "Patience," nous dit un bon paroissien très optimiste.

Les vacances de Pâques permirent à plusieurs de passer quelques jours dans leurs familles: Mlle Thérèse Beauchemin, étudiante au couvent de l'Assomption, Mlle Bernadette Boucher, institutrice à Pincher Creek et Mlle Yvette Boissonneault, institutrice près de Lethbridge. Nous espérons qu'ils ont passé de bonnes fêtes.

Pour le 14 avril, le cercle des Jeunes Gens prépare une intéressante soirée au profit de la Société Saint-Jean-Baptiste. Les billets seront en vente bientôt. C'est la grande réunion des Canadiens français. Tous sont invités à cette belle soirée.

Vendredi soir les dames et jeunes filles se rassembleront en assemblée mensuelle.

M. René Démarais est alité à l'hôpital depuis quelque temps.

Mme R.-M. Spence est en bonne voie de guérison, ainsi que M. Lampron. A tous nos malades nous leur souhaitons nos meilleurs voeux de bonne santé.

—COMM.

LA TOURNEE DE L'A.C.F.A.

A Donnelly

Percepteurs: MM. P. Maisonneuve, A. Charland, J.-L. Paquette, A. Garant, E. Cimon, Z. Côté, O. Giroux, J. Fillion, D. Cloutier.

$2.00

M. le Curé Gagnon, les Soeurs de Ste-Croix, Avant-Garde Belhumeur, Zoël Côté, J.-B. Béland, H. Maisonneuve, J. Breau, C.-E. Jameault, E. Cimon, J. Fillion, E. Brisson, G. Dandurand, O. Giroux, Anonyme.

$1.60

M. C. Beauchamp.

$1.00

MM. A. Boulet, A. Garant, P. Moquin, J.-L. Paquette, R. Pariseau, B. Beauchemin, D. Pouliot, A. Charland, L. Hébert, J. Fournier, D. Cloutier, E. Tanguay, J. Bourgeois, R. Pinco, Mme M.-A. Gravel, M. Leclerc, J.-E. Lemay, Mme E. Caron, P. Maisonneuve, A. Turcotte, T.-L. Thibault, H. Gibelle, E. Désilets, Jos. Fortier, L.-P. Maisonneuve.

$0.75

M. P. Ouellette.

$0.60

MM. E. Collin et L. Maisonneuve.

$0.50

MM. L. Chalifoux, A. Servant, A. Riché, A. Brisson, Y. Servant; Mlle Irène Leblanc; MM. J. Tanguay, D. Côté, A. Brûlé, C. Côté, A. Forcier, H. Johnson; Mlles Alice Tanguay, Yvonne Leblanc; Mme C. Roche, A. Perra, P. Gagné, A. Chevigny.

$0.45 X. Servant.

$0.25

MM. H. Brunin, J.-A. Ouellette, H. Champagne; Mme J. Cormier; J. Fortier; J. Simonneau; Léo Bourgeois.

$0.10

MM. W. Lacoursière, Paul Ouellette.

TOTAL—$70.45

NOUVELLES DE LAMOUREUX

Belle assistance aux offices de la semaine sainte — Nos malades — Visiteurs — Partie de cartes

LAMOUREUX.— La température exceptionnelle dont nous avons été favorisés ces derniers jours, a permis à nos fermiers de suivre fidèlement les offices de la semaine sainte. Le Jeudi-Saint, grande affluence et très nombreuses communions, Le vendredi et le samedi, belle assistance aux offices du matin.

Le Dimanche de Pâques, notre église était tout à fait coquette dans sa parure de fête. Ce n'était d'ailleurs que le pâle reflet de la beauté des âmes où régnait la joie et le bonheur apportés par la visite du Dieu Sauveur. Pendant la messe, le choeur de chant nous fit entendre à l'Offertoire une belle Cantate exécutée avec un ensemble parfait. A la bénédiction du T. S. Sacrement, nous eûmes la surprise d'entendre un "O Salutaris" tout nouveau, puis le populaire "Regina Cœli" de Labat. Nos vives félicitations aux habiles exécutants.

Mme Philodore Lamoureux, opérée récemment, fait des progrès sensibles et nous espérons la voir revenir bientôt au milieu des siens.

Mme Albert Houle est de retour de l'hôpital et paraît maintenant tout à fait rétablie.

M. Henri Normandeau dont l'état demande un long repos, était avec sa famille pour les fêtes de Pâques mais il doit retourner à l'hôpital pour subir un traitement spécial.

En visite à Lamoureux, Mme Marguerite Turner avec ses deux petites filles Dorine et Dorothée.

Dimanche, 4 avril, nous aurons une partie de cartes dans notre salle paroissiale. Il y aura de beaux prix, un réveillon, puis concert et vues animées. Nous invitons cordialement tous nos amis.

—COMM.

AVIS aux CREANCIERS

Succession de feu Gatien l'Heureux, de Beaumont, Alberta, célibataire, cultivateur.

Avis est, par les présentes, donné que toutes personnes ayant des réclamations contre la succession du défunt, Gatien l'Heureux, décédé le 7 février 1937, sont tenues de faire à M. Paul-E. Poirier, avocat de l'administrateur M. Oscar l'Heureux, Edifice Banque Royale, Edmonton, Alberta, le ou avant le 15 mai 1937, l'état complet et dûment vérifié de leurs réclamations et de toutes sûretés détenues par elles et qu'après cette date l'administrateur distribuera les biens du défunt entre les ayant-droits ne tenant compte que des réclamations ainsi présentées ou qui auront été portées à sa connaissance.

Edmonton, ce 24 mars, 1937.

Paul-E. Poirier,
Avocat de l'administrateur,
Etude Milner, Steer, Dafoe, Poirier et Martland, Edifice Banque Royale Edmonton, Alberta.

SEVILLE, Espagne.— Des milliers de femmes et de jeunes filles et d'enfants ont fait une procession à travers les rues de Séville pour commémorer le jour de la mort du Christ. Toutes ont marché pieds nus dans Séville, la ville sainte de l'Espagne, actuellement contrôlée par les Patriotes.

APOSTOLAT DE LA PRIERE

Les catholiques qui vivent dispersés au milieu des non-catholiques

L'Apostolat de la Prière nous recommande, pour le mois d'avril, les catholiques dispersés par le monde, c'est-à-dire les catholiques qui vivent entourée de peuples de religions différentes de la leur ou encore de peuples athées ou indifférents.

Dispersés, isolés, ils sont privés du bon exemple de leurs frères catholiques; rien ne leur rappelle leurs devoirs religieux; leur foi ne trouve que peu de moyens de s'alimenter, de se fortifier dans les pratiques du culte extérieur, privés qu'ils sont de prêtres et d'églises en nombre suffisant. Leurs enfants ne reçoivent pas, dans les écoles qu'ils fréquentent, la formation religieuse dont ils auraient besoin, heureux encore quand ils ne voient pas leur religion attaquée. Quelles difficultés ils rencontrent pour former un foyer chrétien, quelles luttes contre les mariages mixtes ils doivent soutenir. Que nos prières leur obtiennent, avec des grâces abondantes, les secours extérieurs dont ils ont si grand besoin.

* * *

Que dans les Missions on prévienne à temps la propagande athée

La liste est longue des doctrines auxquelles les missionnaires se heurtent: protestantisme, judaïsme, mahométisme, bouddhisme, hindouïsme, etc., et voilà que le bolchévisme aidant, s'ajoute l'athéisme méthodique et militant. A ces doctrines ajoutons les croyances superstitieuses: la sorcellerie, le tot-misme, le fétichisme, l'animisme, le culte des ancêtres et des esprits.

Quel terrain bien préparé pour l'action de l'athéisme; aussi quelle ardeur déploient les sans-Dieu dans ces régions païennes! Partout on découvre leur action; tout est bon pour leur propagande: le livre, la T.S.F., le cinéma, le journal, l'affiche.... Que l'Eglise trouve chez nous au moins le secours de nos prières.

AUTEUR

M. Léon GERIN, M.S.R.C., ancien chef de la traduction des Débats, aux Communes, publie aujourd'hui aux "EDITIONS A.C.F." de Montréal, un ouvrage d'une très grande portée: "VOCABULAIRE PRATIQUE DE L'ANGLAIS AU FRANCAIS", fruit d'une expérience d'une vingtaine d'années.

COUVENT DE L'ASSOMPTION

Tableau d'honneur pour le mois de mars

Français

Cours supérieur: Mlle Antoinette Grenier.
Cours moyen: Mlle Simonne Brisson.
6e année: Mlle Yvette Pépin.
5e année: Mlle Bernadette Bernard.
4e année: Mlle Jeanne Hamel.
3e année: Mlle Florence Levasseur.
2e année: Mlle Laurette Demers.
1ère année: Mlle Lucille Gaboury.
Cours préparatoire: Mlle Margerite Bouffard.

Anglais

12e grade: Mlle Thérèse Bouchard.
10e grade: Mlle Simonne Brisson.
9e grade: Mlle Thérèse Potvin.
8e grade: Mlle Denise Mireault.
7e grade: Mlle Bernadette Demers.
6e grade: Mlle Bernadette Bernard.
5e grade: Mlle Laurette Demers.
4e grade: Mlle Isabelle Levasseur.
3e grade: Mlle Marguerite Bouffard.
2e grade: Mlle Gertrude Levasseur.
1er grade: Mlle Anita Hélie.

Excellence
Mlle Cécile Potvin

Piété
Mlle Jeanne DeChamplain

Instruction religieuse
Mlles A. Grenier, Lydia Danis, Rosie Danis et D. Belhumeur

Politesse
Mlle Hélène Girard

Bon langage
Mlle Germaine Pruneau

Ordre
Mlle Thérèse Beauchemin

Enseignement ménager
Mlle Fernande Boris

Ponctualité
Mlle Georgette Hélie

Piano
Mlles Jeanne Hamel et Lydia Donis

Violon
Mlle Florie Northcote

Chant
Mlle Georgette Hélie

NOUVELLES DE ST-JOACHIM

Belles cérémonies pendant la semaine sainte

ST-JOACHIM.— Nous avons eu de belles cérémonies pendant la semaine sainte et à la fête de Pâques. Le célébrant fut le T. R. P. U. Langlois, O.M.I., provincial. Il officia à tous les offices du matin. Il était assisté par deux séminaristes, M. l'abbé Elder, comme diacre et de M. l'abbé Yurkowski comme sous diacre. Jeudi soir l'heure sainte fut prêchée par le R. P. Philippot, O.M.I., de St-Albert. Vendredi à 3 h. le Chemin de la Croix fut présidé par le R. P. Curé. Grâce à la générosité des paroissiens, le reposoir était orné de magnifiques fleurs naturelles. Le jour de Pâques fut un vrai jour de fête religieuse; dès le matin, presque toute la paroisse s'approcha de la sainte table. A la messe de 11 h. l'église était encore remplie et les cérémonies furent vraiment remarquables de solennité. Le sermon fut donné par le R. P. Philippot, O.M.I. La chorale, dirigée par M. G. Pépin se surpassa dans une messe de Wiegand exécutée religieusement et d'une manière très artistique.

—COMM.

L'ABROGATION DE LA LOI

(Suite de la page 1)

M. Hepburn a admis que la loi elle-même constituait un échec. Personne n'était plus sincère que lui, dit-il, lorsqu'il a tenté d'assurer à la minorité ontarienne l'égalité et la justice dont jouissent les minorités de trois autres provinces de la Confédération. Les appels aux préjugés lancés par les conservateurs, surtout lors de l'élection de Hastings-est, ont ouvert des plaies qui ne se cicatriseront pas d'ici une génération. Il retire cette loi du domaine politique parce que, comme Laurier, il ne veut pas s'ouvrir la porte du pouvoir avec une clé teinte de sang. Il se demande quelles seront les conséquences lointaines de cette controverse religieuse et il ne peut s'empêcher de songer à l'Espagne où l'on ne discute plus ces question, mais où l'on se bat.

Le premier ministre a ensuite tourné son regard vers le président de la Chambre, puis vers le chef de l'opposition, M. George-S. Henry, avant de déclarer en levant le bras et en pesant sur ses mots: C'est mon devoir de faire disparaître à n'importe quel prix toute possibilité de guerre religieuse en cette province.

Justice et égalité

Après avoir fait observer qu'il avait assez de caractère pour encaisser des coups et avaler ce qu'il considère comme une pilule bien amère, M. Hepburn a insisté sur sa détermination à rester fidèle à donner justice aux citoyens de toutes les races et de toutes les religions. Il a déclaré qu'il ne pouvait prévoir la tempête soulevée par sa législation chez les conservateurs parce qu'il n'a jamais eu une mentalité de fanatique. Il n'a jamais pris cette agitation au sérieux jusqu'à l'élection de Hastings-Est.